I

II

1897.6398

# Portraits

Des Ministres de la Cour du Roi de Pologne et Electeur de Saxe lesquels Sa Majesté le Roi avoit commandé de faire a Mr. le Chambellan de Wolfframsdorff parce qu'il connoissoit le mieux la Cour mais ayant fait les Portraits ci dessus au Roi il fut mis au Königstein dou il n'est jamais rechapé.

KSIĘGOZBIÓR ORDYNACYI RYDZYNSKIEJ

acc. 1897, 71.

Ex Bibl. Regia Berolin.

Gall. qu. 119.

# Avertissement

On ne trouvera point les Portraits de toute la Cour, mais de ceux seulement, qui y jouent le plus grand Rôle. Et comme l'Auteur n'a fait ces Portraits que pour l'usage du Roi, afin qu'il eut une juste idée de sa Cour, il ne s'est guére piqué de grand ordre, et n'a mis les Courtisans selon leur Rang, mais plutôt selon leur Cabale et Liaisons, aussi a t'il souvent repeté le Portrait de l'un dans celui de l'autre, afin que le Roy puisse d'autant plus facilement s'imprimer le caractére de Chacun.

# Le Stadthalter

Monsieur le Prince de Fürstenberg est un honête homme de grande qualité, qui sent sa naissance dans ses manieres nobles et Cavallieres qu'il a. Il est agreable en Compagnie, c'est ce qu'on apelle bon vivant, d'une conversation libre et diversifiée. L'age qu'il a et l'epuisement de ses forces fait, que sa galanterie ne consiste qu'en parôles, et l'on voit bien qu'il ne se trouve pas en Compagnie de Dames par ce qu'il est pris de leurs charmes, mais par le respect que les hommes ont naturellement pour le beau Sexe. Son naturel est assez fin et rusé mais il lui manque de la solidité. C'est pour cela qu'il est variable dans ses sentiments: en un mot il seroit plus propre à negocier dans une Cour et et pour y faire des intrigues ayant une grande connoissance du monde que d'être Stadthalter dans un Pais aussi sujet a la chicane et ou les Ministres depuis

quelque

tems, sont si independant du Maitre qu'en Saxe. L'Amour qu'il a pour la Comtesse de R... et le parentage par consequent avec le Chancelier le rend paresseux, et le tient en esclavage a peu pris comme Delile avoit dompté Samson, et fait qu'il neglige quelquefois les interets du Roi plus qu'il ne devroit —

## Le Grand. Marechal

Il a l'esprit vif penetrant et souple son Education à la Cour et sa grande aplication l'ont rendu Courtisan. Il sait comment il faut se mettre proprement et donner dans l'exterieur mais a le considerer de pres il n'y a que du faux brillant. Ses sentimens sont bas et vulgaires et il se defie de ses propres forces, c'est pourquoi il est timide et jaloux de tout le monde qui aproche le Maitre et s'informe avec un grand empressement de qui l'on a parlé avec lui de peur que l'on ne decouvre ses

oiblesses.

foiblesses. Il ne voit pas de bon veil ceux qui donnent des Conseils au Roi pour s'agrandir mais il se persecute, cause d'envie, vice ordinaire des petits esprits comme le sien qu'il porte a ceux qui veulent seconder les intentions de Sa Majesté et la servir fidelement. Au contraire il souhaiteroit que le Roi s'abandonnat et negligeat entierement ses affaires. C'est pour cela qu'il aime tant la bouffonerie et a faire voir au Roi tout le mechant côté. Sa moderation et son flegme afecté qu'il temoigne avoir dans toutes ses actions n'est que pour couvrir son ignorance dans les affaires. Il est d'autant plus dangereux qu'il paroit sans intrigues et tout a fait attaché a l'interet du Maitre qu'ici qu'en effet c'est lui qui cause le retardement du tems et pour ecouter ce que disent les Conseillers de Saxe dont il est le Protecteur, et sans l'avis des quels il ne fait rien. Ceux ci lui envoyent leurs instructions comme il faut rendre inutile les ordres du Roi et les diriger au but, qu'

ils

ils demandent savoir leurs interets propres et que le Roi ne puisse rien faire qui s'accorde avec leur caprice. Cela est cause que l'on ne se soucie d'aucun Ordre du Roi et que les Ministres de Saxe sont plus Maitres du Païs que le Roi même en se piquant de faire justement le contraire de ce que Sa Majesté ordonne, c'est encore de la que vient, que l'Assemblée des Etats repond si mal à l'intention du Roi parce qu'ils sont de concert avec le Gr. Mar et les Conseillers Privés qui font tout ce qu'ils peuvent pour entretenir le Roi dans la confusion et pour l'empecher de connoitre ses forces, afin de pecher en eau trouble. Quand S. M. donne un Ordre. On est un mois a l'expedier, on attend on s'informe et d'ou il vient par inspiration du Stadthalter ou de quelqu'autre, alors on sçait deja que la jalousie qui regne entre lui et le Gr. Mar. empechera qu'il n'ait aucun

effet

5.

effet. S'il vient du Roi même et que l'on croit
ferme la dessus on ecrit au Gr. Mar: pour
le contrecarer, soit par la longeur du tems
soit en faisant naitre mille difficultés
et obstacles pour rebuter seulement S.M.
de ses intentions, ordinairement les plus
justes et les plus salutaires: voila par
ou le Roi perd son Respect et fait e-
chouer les plus grands desseins. Tout
cela par des vues particulieres par ce
qu'ils sont peut être prejudiciables à l'in-
teret de l'un ou de l'autre parti ou famil-
le. Il paroit pas interessé mais il n'evite
ce deffaut que par politique, car fin Cour-
tisan comme il est il voit bien que cela
le rendroit suspect auprès du Maitre,
et qu'il eclateroit bientôt, et même ne se
rendant par fort necessaire par ses ser-
vices, Il est inutile à tout le monde, et
en affectant un desinteressement en toute
chose, il persuade au Roy qu'il lui est fi-
fidele. Mais quand le Roy considere que

tant

tant d'argent qui est destiné pour sa Cour passe par ses mains et qu'il le fait rouler secrètement par les Juifs et par les Cammer-Schreibers, sans conter qu'il fait du bien à ses parens et sa Femme par dessus la tête. le Roi sera bientot detrompé de cette integrité et ne lui tiendra aucun compte. Enfin c'est un Homme d'un faux merite qui a eté Page auprès du Pere du Roi d'heureuse memoire, ou il s'est fait valoir par ses petites intrigues et ses messages d'Amour dans la Maison de Mr Haubitz autrefois Grand Marechal dont il a toutes les maximes quoi qu'il soit plus fin. Son naturel malicieux fait qu'il sait doner adroitement un coup de langue qui fait beaucoup de tort aux honnêtes gens et par consequent aux interets du Maitre. Car en lui faisant voir tout mauvais coté il fait souvent que le Maitre prend du degout pour des Gens ou les meprise avant que de les ecouter en leurs Conseils. Il est capable de boire jusqu'a dix pots de vin sans perdre la contenance. mais il n'est rien moins qu'agreable en débauche. outre que c'est plutot la qualite d'un homme qui se pique d'avoir un bon Estomac,

qu'une

qu'une bonne lite, son air et les manières avec les
quelles il traite les Ministres Etrangers, qui re-
sident à la Cour du Roi et les Polonois choquent
et rebutent extremement et font grand tort au
Roi son poison est d'autant plus a craindre,
qu'il sait se deguiser adroitement et jouer
toute sorte de rôles à moins que l'on y pren
ne garde de fort près car sous une fidelité
apparente il etudie l'esprit du Roy il ga
gne les Valets de Chambre du Roy et les
caresse pour lui oire jusqu'a la moindre
chose que le Roy fait, pour pouvoir pren-
dre ses mesûres la dessus, et il n'y a pas
un Valet de Chambre que le jeune Spiegel
qui garde les secrets Fischer et Langefont
dans son parti, et Turco est un bon garçon
En un mot le Roy n'a qu'a l'examiner par sa
phisionnomie ses regards et les mouvemens
de ses yeux, les grimaces qu'il fait avec le
Nez et la bouche quand les affaires ne vont
pas a son gré, et le ton de sa voix il tombe
ra d'accord, que c'est l'Homme le plus faux,
et qu'il oublie souvent le Respect qu'il doit
au Maitre. car il cherche par la manière
aigre avec la quelle il represente les choses
à degouter le Roy et a le rendre confus

dans

dans ses raisonnements. Au reste Personne ne l'aime à la Cour mais tout le monde le craint comme un homme qui par sa conduite et ses intrigues augmente son respect en abaissant celui de son Maitre.

## Le Feld=3. Marechal.

Monsieur de Steinau est bon Soldat et intrepide dans l'Action. Il a le jugement droit mais son trop grand feu l'empeche d'entrer dans le detail d'une affaire. La Cavallerie est son fort s'il falloit qu'il songeat à la subsistance des Troupes et aux autres choses necessaires dans une Campagne son esprit le laisseroit bientot. Au reste il est mauvais Courtisan et encore plus mauvais oeconome et se repose toujours sur les autres. Les intrigues qui regnent à l'Armée aussi bien qu'à la Cour au grand prejudice du Roy le rendent confus d'une maniere qu'il ne sçait ce qu'il fait. Le mauvais succès qu'il a eu jusqu'ici dans son Commandement lui a fait perdre sa reputation. et le rend inutile au Service du Roy. Sa plus grande faute à ete qu'il s'est pas fait valoir au commencement et

qu'il

qu'il a fait tort a sa charge en s'assujetissant trop aux Ministres. Cependant comme on n'en a pas de meilleur il faut le garder: car les Ministres du Roy ne changeroient pas mieux si non que la Charge s'en iroit tout a fait superieure. Mais les Officiers vivroient sans discipline et sans subordination qui sert si necessaire à la Guerre.

## Le Chancelier.

A le considerer à sa mine il ressemble à un Magistrat serieux et grave mais quand on l'examine de prés il a l'esprit present et bon c'est ce qui le rend opiniatre car comme il ne penetre pas une affaire à fond, il aime mieux garder son prejugé que d'avoir honte de se laisser desabuser. Son jugement foible est cause qu'on le mesprise dans la Regence. il favorise la chicane et la malversation des Fermiers aux quels il ne peut remedier faute d'autorité. Cependant ceux qui en sont les pieces en souffrent terriblement aussi bien que tout le Païs qui est epuisé par la chicane des Avocats. Ce peut estre hardiment qu'il en

un

un commerce en Saxe tous les ans de 4. ou 500000 ecus qui ne sortent pas de leurs mains. Il ne prend point de present mais il donne aveuglement dans la volonté de sa Famille qui en prend autant qu'on lui en offre. Sa Femme et sa Soeur Madame Geksdorff Femme pleine d'intrigue, et dangereuse à l'interet du Roi, et qui sait couvrir sa malice sous pretexte d'une fausse devotion, le gouvernent absolument C'est elle qui l'a fait Chancelier qui corrompt par ce moyen le Stadthalter et qui fait que les Ordres du Roi ralentissent entre ses mains et ne sont d'aucun effet

## Bosse 5. le Jeune

La voix commune dit que c'est le plus habile Ministre du Roy Il a ete employé au traité de Ryswick et aupres de plusieurs Cours de l'Europe. Enfin c'est lui qui dispose les affaires d'Etat et de Guerre du Roy. Nous ne voulons pas examiner ici si le mérite de ce Ministre est aussi grand que le bruit en court. Mais je soutiens hardiment que quand il seroit deux fois plus grand que les

moyens

moyens dont il s'avit se servir pour y parvenir
le rendant tellement coupable que si le Roi n'e-
leut pas le Prince le plus clement du Monde
et le plus indulgent envers ceux qui violent le
Respect qui lui est du il l'auroit mis au Kö-
nigstein depuis longtems. Premierement il
faut savoir qu'il entra fort jeune dans les
affaires par la recommandation de son
Pere qui se sentant agé et la Cour chan-
gee par la mort de l'Electeur Jean Geor-
ge III etoit bien aise d'avoir un Fils dans
le Ministére qui lui put succeder un jour
dans sa Charge et suivant la Cour put d'au-
tant plus facilement etudier les actions
du nouveau Maitre Jean George IV. non
pas par un mouvement de zéle et par l'en-
vie de lui plaire, ce qui auroit été louable
mais pour prendre des mesures justes sur
le rapport qu'il en feroit à son Pere à Mr.
Knoch et a tous ceux qui servoient de Cabale
du vieux Ministére. Comment il falloit
étouffer l'ambition du jeune Prince, qui
leur paroissoit avoir trop de feu, et pour

 li

lui oter la veritable connoissance de son Etat
ma l'heur qui a été presque commun à tous
les Electeurs de Saxe, les quels choisissant
toujours des Ministres du Corps de leur
noblesse, ont perdu par la les plus grands
avantages. Depuis ce tems la Monsieur
Bose s'est tellement accoutumé à étudier
les actions de son Maitre pour pouvoir
se regler la dessu, qu'il ne fait presque
rien que de le critiquer tous les jours
et de se plaindre de ce qu'il ne peut pas
toujours les penetrer et donner connois sance
a tous les Couriers et gens qu'il envoye
au Roi, de s'informer le plus exactement
qu'ils pourroient et de lui en faire un fi-
dele récit pour en pouvoir faire son u-
sage. Premierement il fut envoyé a la
Cour de Vienne, pour solliciter le relache-
ment de Monsieur de Schöning. Mais
lui etant plus a la Cour de l'Empereur,
qu'a la Vienne meme et ayant d'ailleurs
une autre instruction des Vieux Conseillers

Privés

Privés il fit tout le contraire de ce que son Maitre lui avoit ordonné et au lieu de songer à la delivrance de Monsieur de Schöning il debauchoit meme le Colonel Roland, que Monsieur de Schöning avoit envoyé pour observer sa conduite qui lui avoit eté toujours suspecte et le mit si avant dans ses interets qu'il s'en sert encore aujourd'hui pour lui rapporter tout ce qui se passe à la Cour. Ce coup contre le respect du Maitre lui ayant heureusement reussi quoique fort hardi et insolent le fit juger digne aprés son retour de l'Alliance d'une Maison qui ne cede rien en fourberie et en intrigues contre l'interet du Maitre, a la sienne savoir celle de Friesen, dont il Epousa une proche Parente, la Mére de sa Femme etant de cette Maison et Soeur du Chancelier par quel moyen il devint bientôt Ministre d'Etat et eut le maniement des Affaires de la plus grande importance,

portance a cause que les vieux Conseillers, aux-
quels il servoit d'Espion s'abandonnoient a la
paresse et laissoient toujours quelqu'un auprés
de la Personne du Roi, qui les avertit de tout
ce qui se passoit et excussoit leurs fautes. La
continuation de l'heureux succés dont les jour-
neries étoient accompagnés joint au grand ap-
pui qu'il a de l'Alliance de sa Famille son am-
bition naturelle et l'envie qui l'occupe jour et
nuit d'amasser du bien, car il est pauvre et fait
de grandes dépenses: l'ont rendu si insolent
qu'il se mocque hautement et du Maitre et des Con-
seillers Privés ses Camarades qui lui ont donné
la commission de leur parler, quand il
est auprés du Roy, ou il fait leur portrait le
plus desavantageux du monde et desaprou-
ve leur conduite en tout, et quand il vient en
Saxe, il ne se plaint que des demandes injus-
tes et irresonables du Roy et donne les Con-
seils pour contrecarrer ses ordres et se fait
valoir ainsi aux dépens du Respect de son
Maitre et de ses Ministres. Pour les ordres
du Roi il les change a sa fantaisie, pour
peu seulement que les affaires ne vont pas
a son gré. La pipe a la main il raisonne

des Affaires les plus secrètes, et fait par là un
tort considérable à celles du Roi, et blessé par
le Respect qu'il lui doit. Il est insupportable
à ses amis et Subalternes, qu'il tache d'atti-
rer dans son parti soit par des caresses fein-
tes soit en les intimidant par ses brutalités,
par les quelles il cherche toujours à profe-
rer son respect à celui de son Maître, son
plus grand mérite à ce qu'il dit lui même
consiste en ce qu'il a l'approbation de
plusieurs Princes, auprès des quels il a
été Envoyer et qui ne demandent qu'à trai-
ter avec lui, quand il y a un Traité à faire,
c'est pourquoi il se vante hautement, que
le Roi ne peut pas se passer de lui sur
toutes choses il s'applaudit de ce que le
Czar, a ecrit exprès au Roi, et protesté,
qu'il ne Traiteroit qu'avec Monsieur de
Bose, mais outre que les louanges que
l'on donne aux Ministres, dans les Cours
étrangères, doivent être toujours suspectes
au Maître, et montrent que le Ministre,
qui les reçoit est souvant le Partisan de cet-
te Cour. Nous ne voyons aucun fruit de toutes
les

les Negociations dont il a eté chargé jusqu'ici, et Monsieur de B.... qui lui a procuré toutes ces louanges a eu grande raison de ne se confier qu'en lui, avec le quel il a eté d'intelligence depuis longtems, au grand prejudice du Roy, l'on n'a qu'a examiner, ce qui s'est passé à Birsen la dessus, dans l'entrevue du Roi avec le Czar, ou Monsieur B.... faisoit tout ce qu'il pouvoit, soit par des presents soit par des promesses de le retenir dans le parti du Czar. Un autre Ministre consciencieux, et plus fidéle à son Maitre, n'auroit pas entrepris une levée de monde si pernicieuse qui coute des Sommes immenses au Païs, montant a un million et demi et le depeuple extraordinairement, sans que Sa Majesté en ait le moindre avantage, ne pouvant pas se servir d'une Armée Composée de nouveaux Mondes. Cette maniére de lever des Troupes est la piece la plus malicieuse qu'il ait jamais jouée le Roi et le Païs en sont egalement dupés le premier a une Armée avec la quelle il ne peut pas agir et qui venant à etre ruinee, comme cela

peut

peut facilement arriver en tems de Guerre ne
sauroit etre recrutée, le Païs etant epuisé
et d'Hommes et d'Argent. D'un autre coté
il fait croire au Roi et au Païs qu'en lui a
encore de l'obligation de ce qu'il a fait, et
n'ayant pas pû detourner le Roi, de lever
une nouvelle Armée il vaudroit mieux pour
les Ministres et pour les Etats qui ne re-
gardent pas de bon oeil que le Roi en ait
une, qui soit composée de nouvelles Troupes
gens du Païs, que par des anciennes etrange-
res, qui dependissent absolument du Roi, et
non pas d'eux, comme celle qu'il a levée pre-
sentement, et dont les Officiers lui seroient
redevables s'il les avoit payés. Lui et le Gr.
Marechal sont tous des premiers Ministres
du Roi mais cela n'empeche pas qu'il n'y
ait une grande jalousie entr'eux puisque
Monsieur Bose a du mepris pour l'igno-
rance du Premier. Neanmoins comme la
Politique des tous les deux consiste a eblouir
le Roi, et a l'empecher de voir clair dans les
affaires, ils s'unissent presentement. Enfin
en voulant faire le Portrait de Monsieur Bose,

nous

nous avons fait son histoire par ou le Roi peut pourtant connoitre que c'est un des plus grands fourbes, et des plus dangereux Ministres de sa Cour pour son autorité et son veritable interêt, il est d'autant plus coupable qu'il a une haine contre le Roi qu'il ne sait pas dissimuler, et qui ne vient que de sa mauvaise conscience, de peur que ses malversations ne soient pas decouvertes, et parce qu'il a été disgracié, il y a quelques années, il souhaiteroit bien a ce que je crois que le Roi fut mort ou en mauvais état, ayant déja pris son parti si cela arrivoit, par le moyen de son Parentage et de ses Conseils doubles, si bien qu'il pourroit vivre en repos, et jouir paisiblement, de tout le bien qu'il a amassé par l'iniquité de son Ministère. le Roi ne sauroit mieux connoitre ses fausses demarches, qu'en lui temoignant beaucoup de confiance en apparence il verra comme il deviendra insolent et changeant après tout d'un coup et le traiter froidement, il ne manquera pas de se gendarmer contre lui, d'une maniere

tout

tout a fait condamnable et qui merite son juste ressentiment.

## Pattkoul.

C'est un des plus grands genies du Siécle soit par la profondeur de son jugement soit par ses Etudes; c'est dommage qu'il defend une mauvaise cause; le dessein d'enlever la Livonie au Roy de Suéde a été tres bien concerté pour lui et s'il n'a pas reussi l'on ne peut pas dire qu'il ait manqué par sa faute mais à l'examiner de prés il ne valoit rien tant tout a fait contraire aux veritables interets du Roi. Car l'amitié du Roy de Suéde lui auroit été preferable a toutes les autres Conquêtes qu'il auroit pu faire sur lui, et ceux qui disent le contraire n'entendent pas les interets de l'un et de l'autre en quoi il manque c'est qu'il tache toujours d'entretenir le feu dans cette malheureuse Guerre. Ses passions sont trop violentes et son humeur trop emportée pour être Ministre; il veut absolument ce qu'il veut et c'est pour cela que ses Con-

seils

seils sont dautant plus dangereux qu'ils sont profonds et opiniatres s'il etoit une fois dans le Ministére il ne se comporteroit avec personne, mais il pretendroit le maniement des Affaires tout seul il n'est pas interesse, mais il a beaucoup de penchant a la molesse et aux voluptés, grand defaut pour un Ministre. La haine et la vengeance qu'il a contre le Roi de Suede lui ont fait prendre la resolution de le depouiller de la Livonie, l'origine de cette haine vient de l'amour et de la jalousie qui regnoit entre lui et le Gouverneur de la Livonie le Comte de Hassler, alors. d'allieurs ses veritables sentiments sont Republicains, et tendent plus tot a diminuer qu'augmenter la puissance d'un Prince, il n'entre au service du Czar que par necessite, et je voudrois bien parier que son Gouvernement Despotique lui deplait infiniment

## 7. Le General Flemming

L'on peut dire qu'il a des qualités fort eclatantes, son esprit brillant et hardi le distingue

par

par tout et pour un homme de son âge il est at
taché au Service d'un Prince, dont la valeur
et la generosité sont sans egale, et qui recom
pense souvent les gens au delà de leur merite,
dans l'esperance de les encourager par là
afin de se rendre plus dignes de son Service.
Il a les sentiments d'un homme d'honneur,
et la bonne grace de son Maitre l'ont fait
fait General et Ministre tout ensemble c'est
pourquoi il a été employé fort jeune, à des
Affaires d'une si grande importance, que
dans une autre Cour on auroit eu de la pei
ne de les confier tout seul au Ministre le
plus consommé en âge et en politique. Il s'en
est acquité avec beaucoup d'effronterie et de
hardiesse, et l'heureux Succès dont ses de
signes ont été suivis pendant quelque tems
lui ont fait croire qu'il entendoit les affai
res, et lui ont inspiré une ambition demes
surée blamable en tous ceux qui veulent fide
lement servir leur Maitre. L'on a remar
qué pourtant par la suite du tems, ce que
les plus sensés ont toujours cru de lui,
savoir qu'aux beaux talents qu'il avoit pour
la

la Guerre, et non pas pour le Ministére, il ne lui a manqué que de l'experience; et s'il etoit en France qu'on lui donneroit le titre de joli Officier, et non pas celui de grand Capitaine. Il commande la Cavallerie sans avoir jamais servi a Cheval, la lettre qu'il a ecrite au General Steinbock sur la perte de la Bataille de Winschow, lui fait plus de honte que d'honneur, et a fait rire les Suédois. Il en est presque de meme de sa defence sur la perte de la meme Bataille. Il connois sance qu'il a des Affaires n'est que superficielle, et son esprit trop brillant l'empéche, de les traiter avec Succes. S'il reussit dans la Negociation à l'Election du Roi, il ne faut l'atribuer à son habileté, mais au Grand Tresorier de la Couronne, son allié et Beau-Frere et aux grandes Sommes d'Argent, qu'il a prodiguées mal à propos. Autrement il n'entend ni quoi ni que sert pour negocier en Pologne? On remarque cela encore dans la Negocia-

tion.

tion, qu'il a eu a Berlin et a celle de Danne-
marck ou sa Personne a été très agreable
au Roi. Ses ruses et ses manieres de traiter
les Affaires le rendent suspect et ne sont
guere propres a gagner des Gens Solides.
Nous le laisserons passer pour un Espion
ou Envoyé qui doit simplement sender les
intentions d'une Cour, mais non pas pour
un Ministre du premier rang comme lui
qui a plain pouvoir de Son Maitre, et le
quel on prend au mot la maxime qu'il a,
qu'il suffit de tenter de grandes choses,
quoi qu'il n'y reussisse pas, est plus digne
d'un Capitaine de Dragons, qui risque
sa vie en risquant une partie, que d'un
grand General, qui doit avoir les interets
de son Maitre, et la reputation de ses
Armes tellement a Coeur, qu'il est res-
ponsable s'il hazarde ou conseille la
moindre chose mal a propos. La Guerre
de la Livonie est un triste exemple de

cette

celle mechante et legére maxime ou l'on n'a pas bien consideré, s'il etoit du veritable interest du Roi, de rompre avec la Suéde ou non sous quel pretexte sous quel apui, et de quelle consequence pourroit etre une semblable rupture, en cas quelle ne reussit point avec une Puissance aussi considerable par ses propres forces, que par ses Alliances, que la Suéde, et qui au lieu de la Guerre, rechercheroit nôtre amitié. Il y auroit encore a redire contre l'execution de ce dessein, ou il ne s'est pas pris du tout a ce que l'on dit, comme il falloit, et la quelle ne paroit tant avoir été négligée par lui, que par ses intrigues particulieres, qui l'arreterent trop long temps à Dresde et a Berlin. Son ambition demesurée lui a encore fait faire des demarches les quelles si elles n'etoient bien examinées il seroit difficile a juger, s'il a peché, parce qu'il n'entendoit pas mieux les affaires dont il se meloit, ou s'il s'est laisser detourner de la fidelité, et de la

reconnoissance

reconnaissance qu'il devoit aux bienfaits du Roy par des vuës particulieres. Il fut commandé en Lithuanie pour soutenir la Noblesse contre les insultes des Sapiecha, et d'empecher ces derniers, de la supprimer de gré ou de force. Cependant il conclut une Capitulation trop avantageuse, sans attendre les ordres du Roy la dessus, ni le consentement de la Noblesse, avec un Ennemi juré, contre l'autorité du Roi et contre sa liberté, aux quels comme le plus fort, il auroit pû prescrire des conditions plus dures, veu qu'eux memes ne s'attendoient qu'a cela, en lui disant quand on formal les Articles de la Capitulation. Le Vainqueur donne les loix. Peu de temps aprés il épousa une Sapiecha. L'on sera surpris d'un autre Conseil qu'il a donné au Roi qui est la Guerre contre les Suedois, dans le temps que son Royaume etoit agité par des Guerres intestines par ou les Sapiecha, qui ont toujours troublé le repos de la Republique, ont pris l'occasion de faire entrer le Roi de Suede en Pologne; en l'appellant

pellant à leur Secours. Le Conseil qu'il a donné au Roi de consentir à la Royauté de Prusse, sans que le Roi de Prusse nous en ait eu la moindre obligation, est à peu près de la même nature. Pour ce qui regarde le premier il est préjudiciable à l'Electeur de Saxe, que les Electeurs de Brandebourg portent le titre de Roi. Pour ce qui est de la Pologne tout le monde sçait quelle haine le Roi s'est attirée par là dans la République. Le Conseil paroit être suspect comme d'un homme qui est Vassal et Sujet du Roi de Prusse, comme Monsieur de Flemmin qui est obligé de garder de grandes mesures avec cette Cour, pour l'interêt de sa Famille. Au reste il est de la faction de Monsieur B.... qui font une bande et par conséquent il ne peut donner que des Conseils doubles, qui flattent en apparence les interets du Maitre quoiqu'ils n'ayent pour but que l'interet propre. Un Ministre qui s'eloigne des interets de son Maitre et s'attache à d'autres Cabales, il lui de fidelité

et

il fait connoitre que ses demarches sont fausses. Ses manieres d'agir envers le Roi sont trop brusques et peu respectables il tache en tout de prendre un ascendant sur lui soit en lui reprochant ses services soit en autres choses. Le Roy fera bien de le negliger et de lui parler toujours en bon Maitre, pour lui faire sentir que quand on fait pour son Maitre tout ce qu'on peut, l'on n'a fait que son devoir.

## 8. Le Grand. Tresorier de la Couronne Prebentoffsky

Celui ci n'est pas a conter parmi les Ministres Allemands de la Cour du Roi mais comme il entre dans toutes les Affaires et qu'il cherche d accomoder le interets du Roi, qu'il a en Saxe, avec ceux de la Pologne tant qu'il peut, aussi bien que par rapport à la grande connexion qu'il a avec plusieurs Conseillers, par l'Alliance de Sa Femme, par le moyen de la quelle il s'est acquis un parti à la Cour, et eux reciproquement par le Sien en Pologne

nous

nous ne pouvons nous dispenser, d'en faire quelque mention. Il a rendu de bons services au Roi, et l'on peut dire a en juger par sa conduite qu'il a tenu jusqua présent, qu'il a autant de bonnes qualités que de mechantes. Il faut que Sa Majesté se serve delicatement de lui, a cause de l'autorité qu'il a dans la Republique et de la confiance dont elles l'honorent jusqu'ici, s'il a quelque sujet d'être mécontent de lui, il ne seroit pas bien de le lui temoigner, nous l'avons toujours trouvé mieux porté pour les interets du Roi et plus veritablement attaché a sa Personne, que les autres Polonois. Mais il ne faut pas disconvenir aussi, que son propre interet, et l'agrandissement de sa Famille, qui ont dependu jusqu'ici uniquement du Roy n'ayent été la principale raison de son attachement dans certain qu'il est Polonois au fond du coeur c'est a dire

parce

quand il se pique d'une veritable generosité et fidelité, ce ne sont que des paroles. Les mauvais succés des Affaires du Roi et les Revolutions arrivées dans la Republique, ont été cause qu'on l'accuse de quelque changement envers le Roi et de celui de ses Ennemis. Mais on n'en devroit point être etonné; considerant qu'il est Senateur, et qu'en vertu de sa dignité il faut qu'il se tienne toujours par la ge entre le Roi et la Republique et qu'il pouroit faire plus de tort que de bien, aux affaires du Roi, en tenant son parti toujours trop chaudement. Et voi ci comme il excuse l'intelligence qu'il à avec les confederés contre le Roi. Il est allié depuis quelques tems avec les principales Maisons de la Pologne dont il a un grand appui, c'est pour quoi il faut le menager et croire qu'il n'y a rien de plus sensible a un Grand Mi-

nistre

nistre; que de le soupçonner d'infidelité ou
lui temoigner des refroidissemens, sans en
avoir des raisons bien fondées. il est vrai
qu'il est tout a fait dans le parti des Sa-
pieha; mais il s'excuse sur le meme
pretexte, que nous venons d'alleguer, sa-
voir celui du Parentage, et d'etre comme
Mediateur entre eux et le Roi. Quand
l'Amnistie seroit un jour publiée, il est
seur aussi qu'il n'a pas donné les mains
dans la Guerre de Livonie que dans
la consideration de donner du temps à
ceux ci de respirer, et pour empecher
le Roi de les mettre sur le petit pied,
comme ils le meritoient, et comme
la Noblesse le souhaite. C'est par
l'occasion de cette malheureuse Guer-
re que nous revenons toujours au me
me principe, que celui qu'il à conseil
lé au Roi lui a donné un très pernicieux
Conseil qui n'a eu pour fondement au

cune raison solide, rien que des vuës particulieres. Quatre Personnes a ce qu'on dit ont conseillé au Roy cette Guerre Patroul, la fait par vengeance, Flemming par insolence, et par ignorance ne connoissant pas les veritables interets du Roi, d'autant plus que toute la machine, n'etoit point de son invention, mais de celle de son Oncle le vieux Feld Marechal de Brandebourg. Monsieur B... a donné des blancs par complaisance pour les gens de la Cabale, celui ci connoit fort bien la fausseté des Conseils, c'est pour cela aussi, qu'il n'y entroit qu'a demi. Les conspirations pourtant s'employerent seulement pour tirer par son Canal le Juif du Pais, et les requisitions necessaires de ce detestable conseil. Le Grand Tresorier dont nous parlons y a consenti par malice, pour detourner le Roi

du

du dessein, qu'il avoit contre les Sapiecha
et pour l'envelopper dans les troubles, come
nous voyons presentement pour se rendre
necessaire auprés de la Cour, de vouloir
soutenir que le Roi ait pû emporter la
Livonie sans coup ferir, et la posseder aprés
en repos, est chimerique et ridicule, sans
blesser le respect que nous devons aux Au
teurs de cette Guerre. Outre que la Suede
ne l'auroit jamais souffert, les Alliez du
Roi même, l'Electeur de Brandebourg
dont l'amitié n'est rien moins que sincére
et le Czar en auroit pris de l'ombrage
et les Polonois n'auroient attendu qu'un
temps propre, comme ils ont depuis fait,
jusqu'a ce que les forces du Roi auroient
été consumées dans cette Guerre, ce qui
seroit arrivé tot ou tard. Le Dannemarck
meme, qui étoit de tous les Alliez sur le
quel on pouvoit conter le plus, ne vouloit
pas mordre tout de bon il craignoit les

forces

forces de la Suède et ne voulait jamais chicaner que le Duc de Holstein. Autrement le Grand Tresorier est un grand haranqueur à la Polonoise, et a toujours la tête pleine d'affaires même au milieu des plaisirs, et des rejouissances ou il fait quelquefois ses plus grandes intrigues, il a été extrémement rebuté d'une chose dans la quelle on ne peut pas lui donner tort, savoir de la maniére negligée et peu convenable à sa dignité et aux services qu'il a rendu au Roi dont les Cavalliers et Ministres Allemands du Roi en ont usé envers lui. C'est par là qu'ils revoltent les esprits qui sont dans de bonnes intentions envers le Roi et leur font prendre le change. Le Grand Chancelier Bielke l'a traité autrefois du haut en bas, et a profité de

ce toutes les occasions ou il y avoit du profit à faire a ses depend. Le Grand Marechal fait encore tout ce qu'il peut pour temoigner le mepris et la jalousie qu'il a contre lui, car il est constant que cet Homme la, est aussi jaloux de celui qui aproche du Maitre ou de son egal, ou qui est au dessu de lui qu'un tigre ne le sauroit etre de sa proie. Je suis persuadé qu'il lui rend de mauvais services tous les jours auprès du Maitre ou par lui même ou par d'autres, comme il fait a tout le Monde, d'une maniere si fine, que le Roi ne sauroit s'en appercevoir, a moins que quelqu'un ne lui decouvre l'artifice par trois ou quatre rencontres. Je me souviens moi même, que frequentant encore cette Cour, j'ai oui exagerer auprès de Sa Majesté, des demarches les plus innocentes.

(Sout)

.35.

Tout le Monde est prévenu en faveur de son Rival le Vice Chancelier Czembeck seulement parce qu'il n'offense pas tant l'orgueil mal entendu des Ministres Allemands dont ils ne se deferoit pas, d'eut il ôter la Couronne au Roi, et qu'il confére avec eux des Affaires d'Etat de Pologne ce qui ne fait pourtant pas que parce qu'il se trouve trop foible pour se maintenir à la Cour. Il y a même grande difference entre lui et le Grand Tresorier. l'un a beaucoup d'experience, et est appuyé par de grandes Alliances l'autre est de petite Naissance, destitué de biens et de Parens ainsi il tourne a tout vent. Nous ne voulons pas examiner son habileté, mais il est certain que les Affaires lui donnent beaucoup plus de peines qu'il n'en devroit avoir s'il les connoissoit. Enfin c'est un Lumignon, qui brûle sans chan

déle.

dele. Ces conseils qu'il donne ne sont pas les plus sains et fort interessé en faveur de la Maison Royale et de la Vieille Reine, le conseil qu'il a donné au Roi, de convoquer les Conseils à Jamerow, lieu ou les Senateurs n'avoient ni envie ni commodités d'aller, n'a pas été des meilleurs et venoit d'être inspiré par Monsieur Cschouska de meme que celui de refuser l'Alliance que Sa Majesté le Roi de Prusse offroit à Elbing et de vouloir prendre toutes les Villes de Prusse sous sa protection. Au reste il est étonnant, comme il change si tot de casaque a l'egard de cette Cour. Du temps que le Comte de Warlenberg etoit Envoyé à la Cour de Pologne pour conclure le Traité d'Elbing, c'etoit le Vice Chancelier qui pressoit le Roi jusqu'a ce qu'il le signoit ce qui fut recompensé avec 100 Ducats en espece.

le Grand Tresorier en eut ensuite 8000 pour y donner aussi son consentement. La maniére dont il administre les Mines a Sel, n'est pas non plus fort profitable au Roi, quoi qu'il en dut tirer 400 mille Ecus. Enfin Sa Majesté se peut servir de lui comme d'un contre poison, pour corriger les passions et la partialité du Grand Tresorier et pour contrebalancer par son moyen le pouvoir des deux Familles de Lubomirsky et de Potosky puissantes, Dans le Royaume. Du reste il n'est guére assez fort a soutenir les interets du Roi tout seul.

## Le Vieux Bose.

C'est le Ministre le plus intriquant de toute la Cour, d'autant plus que cela ne paroit pas, Son experience dans les Affaires du Païs son jugement solide, qui suplée au defaut des Etudes (car il n'en a guére) et son age lui attirent beaucoup d'autorité

d'autorité. Il a mis sur le tapis plusieurs bonnes choses a corriger dans le Païs du temps de son Ministere mais il n'en a achevé aucune savoir une recherche des nouvelles Domaines du Roi, du temps de George III il a deja prouvé les malversations qui se pratiquent dans le Steuer depuis une trentaines d'années qui affoiblissent entierement son credit, il avoit mis les Finances sur un bon pied. mais dès qu'il s'est etabli et qu'il a fait voir aux Gens, qu'il falloit s'addresser à lui, il a quitté les louables desseins, et pris a tache d'enrichir sa Maison, qui etoit pauvre par des presents qu'il prenoit a droite et a gauche, et au lieu de continuer ses soins pour l'interet du Maitre il entra dans la Cabale du Ministére, et des Gens du Païs qui y sont toujours. Son avidité a prendre des presents le rendent suspect et l'obligent

de

de quitter le Poste de President de la Chambre qu'il occupoit. a l'Armée il pretendoit que l'Electeur et le Feld. Marechal n'eussent pas tant de pouvoir que lui: Monsieur de Flemming l'etoit alors, celui ci obtint cette Charge à condition qu'il dependroit de lui et de Monsieur de Haubitz, qu'ils puissent faire avec l'Armée tout ce qu'ils voudroient, et c'est une chose que les Ministres de Saxe pretendent d'ordinaire, et c'est aussi de la que vient la jalousie, qui regne entre eux et le Feld Marechal. Un autre qui auroit moins de flegme que Monsieur de Flemming et qui auroit preferé l'honneur aux revenus d'une Charge, ne l'auroit pas souffert. La bonne intelligence qui regnoit entre lui et ce dernier lui etoit plus avantageuse que nuisible puis qu'etant tous deux si etroitement liés d'interets ils faisoient

soient bours ensemble) en tirant des grandes
Sommes des Quartiers de Franconie dans
la Guerre passée, Monsr de B... a ce
qu'on dit fait rouler son argent sous des
mains empruntées et par les Marchands
Suisses, il est envieux avec la Science à
la maniere des Vieillards et ne peut souf-
frir que le Maitre sache la verité. Un
jour l'Electeur ayant remarqué de la fenê-
tre qu'on aportoit de l'argent dans des ba-
rils au Commissariat de Guerre il fut
fort indigné contre ceux, qui le lui a-
voient indiqué. Il a eu le bon heur d'a-
vancer ses Enfans dans les plus grands
Postes à la Cour, son Aine est Grand
Maitre d'hotel de la Reine et par conse-
quent il sçait tout ce qu'il se passe à
cette Cour. Le Puis aîné est Ministre
d'Etat, les Affaires de la plus grande
importance passent par ses mains. Son
Cadet est Colonel des Gardes, plein de bonne
presomtion

presomtion pour soi meme, comme tous ceux de sa Famille, Il ne s'attend qu'a devenir General au premier jour, par consequent il gouverne la Cour de la Reine le Conseil d'Etat, et le Commisariat de l'Armée d'autant plus que le Feld Marechal n'est regardé que comme un Zéro en chiffre. Pour ce qui regarde ses Filles, il les a toutes mariées aux les plus riches gens du Païs. Sa Majesté considére maintenant l'enchainure de cette Famille, elle m'avouera, que c'est dans son Païs comme en Pologne. Les principales Maisons se soutiennent aux depends de l'autorité Royale par de semblables moyens. Il y en a plusieurs de cette sorte dans le Païs et c'est de la que vient qu'il n'est pas craint, ni respecté Si ceux qui soutiennent le parti de Mons.r S... disent qu'ils

méritent

meritent tout ce qu'ils sont je reponds, que si le merite de plusieurs eut été mis au jour comme le leur par le soutient de leurs Familles on trouveroit bien des Gens, qui les surpasseroient, et quelque merite qu'ils ayent, ils devroient prelendre aucune recompense; parce qu'ils en abusent contre l'autorité du Roi. Si Sa Majesté veut, Elle ne manquera jamais d'habiles Gens soit pour le Cabinet, soit pour l'Epée, chaqu'un se fera un honneur de la Servir, mais il faut les soutenir, et les mettre a l'abri des insultes des mauvais Courtisans, et Gens interessés qui rebutent et persecutent les fidéles Serviteurs du Roi.

## 10. Mons.r de Vnoch

Il est de la Cabale du vieux Ministère du Roi gaté par l'oisiveté et par l'interet propre

propre, autrement il conserve dans son Age une grande politesse d'esprit et de mœurs Son merite n'a jamais été grand et son naturel paresseux et faux l'a empeché de se rendre solide. Il sçait cacher ses foiblesses, avec un beau detour comme s'il etoit plein de zele, pour le service du Maitre et de ses Amis. Cette hypocrisie est scandaleuse pour un Homme de son age et de son caractere, d'autant plus qu'il est capable de faire toute sorte de bassesses. Pour ce qui regarde sa dissimulation et ses manieres souples il semble que le Grand Marechal l'ait pris pour modele, aussi tient-il son parti plus qu'il ne fait d'ordinaire pour aucun autre, celui vient de ce qu'il s'est servi de lui encore comme d'Espion pour lui raporter les nouvelles de la Cour. Il s'est acquis par son hypocrysie un espece de merite chez les petits esprits qui se

laissent

laissent preoccuper, n'examinent point les choses a fond, et auprès des vieilles Femmes dont il est Protecteur. Les Affligés et Gens embarrassés en Proces le consultent, mais ils ne reçoivent pour toute consolation que des simples paroles et complimens de condoleance, quoi qu'il persecute le plus chodement ceux qui cherchent leurs consolations chez lui. Il se trouve dans toutes les Colleries, ou l'on travaille pour la liberté imaginaire du Païs, la quelle on ne fait consister que dans le profit de quelques particuliers, qui sont en consideration aux dépens de l'interet du Roi. Monsieur de Bose est sa creature qu'il a avancé à la Cour, de sorte que quand celui ci ne seroit pas assés fourbe de son naturel, il le devindroit dans son Aprentissage.

.45.

# 6 Mons.r Hoüinb le Pere

Il eut beaucoup de peine à percer les flatteurs et mauvais Courtisans de la Cour avant que de pouvoir s'avancer, sa maniére de vivre austére et laborieuse le fait haïr d'eux, il a de l'indifference pour tout le monde, et regarde tout de sang froid, rien ne l'occupe plus que le ménage, qu'il pousse a l'exces, et par le moyen du quel il a amassé de grands biens. C'est pourquoi il est plus propre à regler l'epargne d'un Grand Prince que ceux qui aiment la dépense, et qui sont pauvres eux mêmes, à la mode de la Cour de Pologne, ou l'on ne voit employer, que de Gens pauvres, qui sont a charge au Maitre et a qui la famine inspire des sentiments interessés à les examiner

ner tous ils n'ont pas 10000 Ecus par eux mesmes. Il n'a pas tenu a lui que les Abus de la Cour ne fussent reformés, et que la depense excessive ne fut retranchée. Mais les Courtisans et ceux qui y avoient interet, ont trouvé moyen de faire changer le Roy de cette resolution, à son desavantage ce qui l'a beaucoup rebuté.

## 12. Mons.r Hoimble Fils

Il marche sur les traces du Pere, son Air est un peu insolent et abord froid, mais quand on le connoit, on remarque qu'il ne raisonne pas mal. Il passe pour etre plus emporté que son Pere mais toute la difference a ce qu'il me semble, consiste en ce que la chose est que l'on apelle un homme fripon de sang froid, et l'autre avec echauffement, c'est un defaut qui n'interesse que lui. au reste, il n'a pas grandes liaisons avec les Familles du Pais.

et

et par consequent d'autant plus propre a servir le Roi, il lui a rendu de grands services par l'introduction de l'Accise, l'on ne doit pas lui attribuer les abus qui s'y glissent, et croire, qu'un seul homme ne suffit pas pour effectuer une oeuvre aussi salutaire à la Republique, et aussi avantageuse pour l'interet du Maitre, que celle a la quelle les Conseils du Roi et des Etats sont si contraires; ce Roi n'a qu'a considerer le grand profit, qui lui en reviendra, vû, que non seulement il augmentera ses revenus considerablement tous les Ans, mais fera aussi refleurir le commerce, et soulagera les pauvres. Il n'y a pas voye de contribution plus juste et plus raisonnable. Ceux qui soutiennent le contraire, doivent etre regardés comme des ignorans et des Gens les plus interessés du Monde et Ennemis de la Patrie. Il faut que le Roi soutienne

lienne son parti a quelque prix que ce soit, autrement il faut de necessité qu'il succombe, et qu'il se range du coté de la Cabale faite contre les interets du Roi. Monsr de B.... dit hautement qu'il ne peut pas reussir, par ce qu'il ne s'est point adressé à lui, et au Chancelier, quoique ni l'un ni l'autre ne s'y entendent guère c'est seulement pour ne pas laisser echaper une occasion, ou son interet, et sa vaine gloire ayent part. Le Grand Marechal est encore Ennemi juré de celui cy.

## 13.

## Miltitz.

Il est honnete Homme un peu bizarre et fantasque, et s'il ne fait pas du bien, il ne fait point aussi du mal. Il a été longtems Envoyé a la Diette de Ratisbonne, ou il s'est acquis une grande connoissance dans les Affaires de l'Eglise et l'Empire. Il n'est guère dangereux du Roi et donne par la un bon exemple à ses autres Camarades, comment

.49.

comment il faut respecter le Maitre, dont il parle toujours avec beaucoup de Respect.

.14.

# Born.

C'est le plus grand Consulte de Saxe ses decisions passent dans ce Pais pour des oix. Il est reservé, et peu communicatif, parlant plustot par des Arrets de la Regence que par des simples paroles. L'on dit pourtant, que quand il prononce une Sentence il n'a pas les yeux bandés comme la Justice les doit avoir, mais qu'il sait fort bien distinguer les Personnes contre les quelles il prononce. Il est Protecteur de la chicane c'est sous ses auspices que le nombre des Avocats s'est augmenté si prodigieusement dans ce Pais. Sa Sagesse est assés inutile au Roi puisque la crainte de perdre ses biens qui sont assés considerables et de se faire des Ennemis le retient et l'engage à ne dire ses veritables sentiments

Sentiments que par contrainte. Son fort est le Droit Civil science assés inutile pour l'agrandissement d'un Prince a la quelle tout la Maison des s'applique en Saxe, d'ou naissent tant d'innombrables Procès Il est partisan de la Maison de Friese qui regne pour lui dans le Cour des Apels en faisant gagner les Procès a qui il veut.

. 15.

## Zech.

C'est l'oracle du Stadthalter, qui n'a qu'une connoissance superficielle du Droit et des Affaires du Païs. Il entend mieux le Ceremoniel, On pretend qu'il est fort susceptible de Presents et quand il est gagné par la, ceux qui ont des Affaires avec le Stadthalter sont malheureux de le faisant voir que par des lunettes d'aproche

. 16.

## H. Kühlewein.

Il est Conseiller de Guerre, et a le jugement sain et ferme pas bizarre et entier dans ses sentiments, ce qui le fait paroitre peu dissimulé et rigoureux

rigoureux dans sa fonction Monsr. de B... est son Antagoniste comme de tous ceux dont il sent aprocher le merite du sien, et comme il n'est pas Gentilhomme (qualité necessaire dans cette Cour mais fort inutile pour l'interet du Maître) cela diminuë son autorité, et l'empeche de rendre au Roi des services plus considerables.

## n.17.

## Le Grand Ecuyer Thielau

Il ne vient guere a la Cour depuis qu'il a fait sa fortune, la raison en est parce qu'il se defie du Roi qui le croit interessé et intriguant et pour ne pas donner de la jalousie aux autres qui lui portent envie sur ce qu'il possede une des premieres Charges de la Cour qui n'apartient qu'a un homme d'une qualité plus relevee et plus ancienne que la sienne. Il met toutes les Annees 6000 ecus dans sa bourse du rehaussement des fermes des Harras de sa Majesté. Il a Epousé une Femme d'une Maison considerable en Saxe de celle de Schomberg. c'est ce qui le soutient si longtems selon la coutume du Pais ou le Parentage est le moyen le plus assuré pour s'avancer à la Cour et pour pouvoir

voler

voler impunement

## 18.

# Racenil.

C'est un honnete homme qui a peu d'esprit, a le voir, on ne le prendroit pas pour l'Ecuyer d'un Grand Roy, il a l'avantage qu'un peu d'esprit l'ait plus recommandé, que s'il en avoit infiniment. sa femme l'en aime davantage en faisant voir le sien. ce Grand Marechal est aussi de ses amis par la meme raison. Car comme il pretend briller a la Cour tout seul il souhaite en meme tems que la Cour ne soit remplie, que d'esprits mediocres sur tout par raport à ceux qui sont obligés à etre continuellement auprés du Maitre, comme c'est Monsr de Racenil qui a entrées dans l'Aparlement du Roi, c'est a cause de cela qu'il n'est guére Ami avec Bomsdorff, celui ci ayant autant d'esprit que lui quoi qu'il ne fait pas tout a fait si grand Courtisan il pourait devenir interessé avec le tems à la maniere de ceux du Païs, quand ils ont été a la Cour pendant quelques tems.

19.

# Vitry dom

On l'apelle ordinairement le favori du Roi, mais j'ai de la peine a le croire et ceux qui lui donnent ce nom jugent très mal du discernement d'un Prince aussi eclairé qu'est le Roi pour le croire capable de choisir un homme pour favori, qui contente si peu les lumieres de son esprit que lui, a la conversation du quel il ne trouve aucun gout. Il est imprudent et ne sait parler d'affaires si exactement qu'il devroit quoique fois il se familiarise trop avec S. M. ce que le respect ne peut permettre Nonobstant tout cela il a l'avantage beaucoup plus grand que l'on ne croiroit d'croire et imprudent comme il est, il observe tout personne n'est plus sur ses gardes que lui. Comme il entre fort souvent dans les plaisirs du Roi il devient hardi et d'autres ses serviteurs fort souvent pour donner au Roy l'impression dans chose qu'ils veulent. Il est ordinairement de la grande faction des Gentilz hommes du Païs dont le Roi est en

toure

touré qui empechent qu'il ne soit servi comme il devroit a moins qu'on ne les eloigne de la Cour. Sa Femme est fort interessée, et comme le Roi aime a faire du bien a tout le monde, il croit quand il en fait qu'on lui en aura une juste reconoissance. Il a fait ce Mariage, mais cette maxime n'est pas bonne et si le Roy veut avoir un fidéle Serviteur, il le doit empecher de se Marier, tant qu'il peut, etant naturel qu'un homme marié, s'attache plus a sa Fammille qu'au service du Maitre particulierement dans son Païs, ou le zéle pour celui la est si rare.

## 20.

# Le Chambellan de Seiffertitz.

Il est malheureux en ce qu'il est pauvre et aime la depense. Il fait l'Homme d'importence et se pique d'avoir de l'esprit, caractére qui lui est d'autant plus difficile a soutenir, qu'il ne lui est guére naturel. Il veut faire des intrigues, mais elles sont cousues de fil blanc. Il s'attache toujours au Ministre de la Cour qui est en vogue, et quand la fortune de celui ci change, son amitié change aussi, son peu de solidité fait qu'il aprouve toutes sortes de sentiments,

sans

sans examiner s'ils sont justes ou non, seulement pour plaire aux Gens, c'est pourquoi il loue souvent un quart d'heure après ce qu'il avoit blâme auparavant. Sa fierté mal entendue, et son jugement peu solide, le rendent grossier, faux et malicieux. C'est pour cela, quand il fait rapport au Roi d'une Affaire il ajoute ou ôte quelque chose, selon qu'il est plus ou moins passionné. Après avoir parlé au Roi, il redit ce que S. M. lui a repondu ce qu'il devroit pourtant garder par devers soi par Respect et ne faire confidence à personne, comme il fait par vanité. Il y eut un temps, ou il se meloit de recomander les Gens, et qu'il leur fesoit accroire, que son pouvoir etoit plus grand, qu'il n'est en effet ce qui a surpris beaucoup de Monde, qui connoissant son peu de merite croyoient qu'il eut enchanté le Roi par ces sortilèges et lui attiré du credit et des presens des Marchands. Le Marechal Hereditaire du Païs meme a eu la foiblesse de s'adresser a lui, pour soutenir le parti des Etats, auprès du Roy. Mais a l'heure qu'il est, le Monde commence a en revenir, foiblesse qui n'est guere pardonnable qu'a ceux qui ne savent ce qui se passe a la Cour et qui ne connoissent pas, le discernement fin et solide du Roy.

21.

# 21. Le Lieutenant Général de Bennickenderff

Sa meilleure qualité est d'avoir beaucoup de sang froid, ce qui fait qu'il connoit bien ses forces qu'il menage, et qu'il couvre par là ses defauts adroitement, il cache son penchant pour l'interet propre, sous le pretexte d'honneteté, passant par la meme raison pour bon Compatriote, il est passionné pour ses Amis, aussi bien que pour ses Ennemis, qu'ils persecute à l'outrance aux depends des Interets du Roi meme. Il seroit dissimulant et difficile a connoitre s'il etoit plus reservé, et s'il sçavoit cacher ses chagrins faute de quoi il s'echape a tous moments, et se trahit par ses discours. Il aime les commodités, et mene une veritable vie de goinfre Le Vin, l'Eau de vie, la bierre, et le tabac, restent sur sa table depuis Midi jusqu'a Minuit, et je ne sçai comment un hom-

me qui un tel train de vie ne neglige ses Af-
faires tout habile qu'il est ayant toujours
la tete pleine de Vapeurs. Il est grand Fac-
tionaire et fait par la beaucoup de tort au
Roi. Du temps du Ministere du Grand Chan-
celier de Beichel il dependoit absolument
de lui, de Mad: Rechenberg et de Ritter il a-
vertit le Chancelier de tout ce qui se passoit
a la Cour et si la fortune ne l'eut rendu
trop assuré, et trop temeraire il seroit in-
failliblement echappé, sur les avis qu'il lui don-
noit de sa disgrace, par ecrit aussi bien que
de bouche, quand il fut de retour de Thorn,
et pour la haine qu'il avoit contre le Feld-
Marechal, c'est lui qui a donné le mechant
Conseil au Roi de mettre l'Infanterie dans
Thorn afin de lui oter le Commandement de
l'Armée, car il souhaitoit qu'il fut degouté,
n'ayant rien a commander et renvoyé en Sa-
xe c'est ce Conseil passionné et mal digeré,
qui a causé au Roi la perte de l'Elite de
ses troupes. car a considerer les chauses
meurement il etoit impossible que cette Gar-
nison

nison se put defendre, contre un Ennemi Victo
rieux, dans une Place qui n'etoit point forte
d'elle meme et qui n'avoit point de Secours a es
perer, après que l'Armee du Roi fut affai
blie par le Detachement que l'on envoyat sur
le Rhin il a eté si aise d'avoir joué ce Tour au
Feld-Mareschal aux depends du Roi, qu'il
s'en aplaudit lui meme, et dans la Relation
qu'il en fait au Chancelier Beichel, come
ils sont tres bons Amis, il se vante d'avoir
diminué par la entierement l'autorité
de Flemming. Cependant il ne peut pas
oublier d'avoir eté a Sonnenstein, et c'est
pour cela qu'il ne sert le Roy qu'a con
tre coeur, et lui en fait des reproches
toutes les fois, que l'occasion se presente
d'en parler. Si l'on lui en croyoit, le Roi ne
le sauroit assez recompenser pour cela.
Il conte pour rien, que de Gouverneur des
Fils de Monsr. de Schöning le Roy l'ait
fait Lieut. General et Comissaire Gener.
des Troupes en lui faisant gagner plus de
100000

100000 Ecus dans son service, outre qu'il n'a pas ressenti l'action de Swingenberg. Le Gr. Marechal qui n'etoit autrefois de ses amis a cause qu'il etoit dans le parti du Grand Chancelier lui veut du bien presentement et souhaiteroit fort, qu'il entrat dans le Commissariat au lieu de B... qui lui donne trop d'ombrage et le fait craindre, qu'il ne se mette trop dans les Affaires. Mais ni l'un ni l'autre ne vaut rien pour cette fonction, Monsr. de Benick: s'il etoit a la Cour, laisseroit aller les choses comme elles voudroient, et suivroit la grande foule de la Cour, qui veulent toujours preferer leurs interets propres à celui du Public, et qui se soutiennent l'un et l'autre, en suppriment tous ceux, qui ne sont pas de leur bande et qui servent fidelement le Roy. C'est pourquoi il dit toujours lorsqu'il s'agit des moyens propres à procurer l'interet du Roi: Mes Enfans laissons aller les choses come elles vont et ne rendons pas les Grands Princes

plus

plus eclairé qu'ils ne sont il faut que nous nous soutenions, je sai comme la Noblesse est dans le Brandebourg. Sa Majesté peut donc bien comprendre, qu'il ne lui est pas si utile, et qu'elle le doit tenir eloigné de Sa Personne, et ne lui point preter l'Oreille. On pourra l'employer dans les Acüs, soit dans le Conseil de Guerre, pour faire les repartitions des troupes, et pour faire les Etats, soit pour l'Infanterie et la mettre sur le bon pied et en faire la Revuë. Au reste il faut que le Roy se defie toujours de ceux, qui ont une fois encouru sa disgrace, et conter qu'ils ne l'oublieront jamais, par l'exemple de celui dont nous faisons le portrait, et de Mr. D... dont nous avons ci devant parlé. Il semble qu'un Grand Prince se repante d'avoir fait, ce qu'il a fait, et c'est ce qu'il ne faut jamais temoigner au Public. Comme il n'est pas a presumer qu'il fera tomber sa disgrace sur quelcun sans avoir des raisons suf-

fisantes

fisantes cette espéce de repentir fait accroire a celuis qui a eté disgracié qu'on lui a fait tort, et lui inspirera du mecontentement et de la Vengeance. On voit cela a l'exemple du Roy de France Louis XIV. qui n'a jamais rendu ses bonnes graces a une Personne disgracié Temoin Mrs. Caugun et de Labulin, qui ont languis fort lõnglems en Prison pour des fautes assés legéres, dont se commettent tous les jours de semblables a la Cour de Pologne.

ZZ.

# Le Lieutenant Général de Schoulenbourg.

Il y a de la difference entre lui et son Frére le General Major puisque l'un a autant de merite que l'autre n'en a pas, son esprit est poli et galant, il a de l'ambition et raisonne juste, et quoi qu'il ne soit pas encore vieux Routier en ce qui regarde le metier de la guerre, on doit pourtant le preferer a bien d'autres qui

ont plus de service que lui, a cause de son appli
cation à la Guérre. c'est un aiguillon a Monsr
de Flemming qui lui porte envie et qui evite
son commerce, pour n'etre pas obligé d'avou
er, qu'il scait mieux moderer son feu et qu'il
a plus de savoir que lui, il s'est distingue
a la derniére Campagne sur le Rhin, mais
on l'accuse, d'avoir fait la bourse aux depens
des troupes qu'il commandoit. Cela est aisé
a croire, car il n'avoit pas de quoi, et vouloir
pourtant vivre d'une maniére digne de son
Rang. Comme il a du merite on peut lui
pardonner cela, pourveu qu'il n'y retourne
et en use de la sorte dans le Pais du Roy,
c'est pourquoi le Roi fera bien de lui faire
sentir le Pardon qu'il lui accorde, en lui fai
sant entendre, que quelque merite, que l'on
ait, dès que l'interet particulier s'en mêle
il efface generalement tout d'ailleurs il est
bon Courtisan, asses bien tourné, ayant les
manieres souples et engageantes et la con
versation enjouée. Il ne seroit guére mal
propre a etre Gouverneur auprès du Prince
Royal

Royal etant constant que cet Emploi doit toujours etre exercé plustot par un Soldat et dun Homme du Monde pour polir l'esprit dun Jeune Prince, que par un Sçavant qui lui rend l'Esprit borné et bizarre, car il ne faut pas douter que les maximes qu'on inspire a un Jeune Prince de 10 ou 12 ans ne soient elles bonnes ou mauvaises, n'y restent toujours imprimées.

## 23.

## Le Lieutenant General de Jordan.

C'est plus Homme de Cabinet que Soldat il en est de meme du General de Bielfe de l'instruction du quel il s'est servi, et c'est pour cela, qu'il n'est guere propre a comender les Gardes du Corps. Il est doux dans ses maniéres, et aime sa Famille à la folie. Il ne s'est pas mal conduit dans son Ambassade de France, mais il est tres meconten[t]

sur

sur ce qu'on l'a fait manquer de parole et qu'on a rompû une Alliance, qui etoit sur le point de se conclure et par laquelle il est très certain que le Roi auroit obtenu la Paix, il y a long tems. car comme le veritable interet du Roy de Pologne, consiste a etre ami avec la France, pour en tirer des Subsides, et pour ne pas se trop brouiller avec les Senateurs de la Couronne dont les principaux sont Pensionnaires de la France, pour pouvoir encore tenir tete d'autant plus facilement au Roy de Prusse qui a un grand parti formé dans la Republique pour appuyer l'autorité Royale et tenir le parti de l'Electeur et Empereur comme Electeur de Saxe. Ces considerations devroient avoir obligé le Roi a tenir une etroite Neutralité et a se faire caresser des deux partis: ces mechants Conseils de Mr. de Beichel, qui etoit déja corrompu lorsqu'on traitoit cette Alliance et preferoit sa volupté aux interets du Maitre n'ecoutant que l'avis d'une Femme,

Sçavoir

sçavoir: Had: de Lechenberg, et dun pauvre Advocat Doct: Hiller, qui navoit pas assés dexperience dans les Affaires d'Etat et la complaisance pour Mr de Bentinck lui ont fait prendre ce parti la, sans en avoir eu un avantage réel, dans un temps, ou Personne n'entre plus chaudement dans celui de la Maison d'Autriche, a cause qu'elle ne l'entend plus elle meme, et qu'il n'y a que le Clergé qui dirige son Conseil.

## 24. Le Lieut: General: Thiesenhausen.

Il sert d'ornement au Roi, et lui est tout a fait inutile a cause de sa trop grande partialité pour la France. Il passe pourtant pour bon Officier de Cavallerie, et il s'est distingué en plusieurs occasions. Il se fait paroitre et fait figure et dépendra peut il pourroit un jour rendre de bons Services au Roi, si l'on vouloit renouer l'amitié avec la France, mais il faudroit prendre garde qu'il n'engageat les Affaires trop avant et abandonne tout a fait les interets du Roi a la discretion de cette Couronne.

# 25.
# Le Chambellan Miltitz de Madame Royale.

L'on ne parleroit du tout de celui ci, n'etant pas de la Cour du Roi, si nous n'avions point fait mention un peu plus haut, de l'education du Prince Royal, et des Personnes qui y seroient propres. C'est lui donc qui occupe a present ce Poste, qui est d'autant plus important que le contentement de la Maison Royale, et de la Mere du Roi en depend, comme tout le Monde est prevenu pour le discernement juste de cette Princesse, on le croit tout a fait propre a remplir dignement cette Charge. Mais a examiner les choses de prés on trouvera autant de raisons du pour et contre pour rapport a son choix. Comme une Personne qu'on destine pour etre Gouverneur d'un Jeune Prince doit avoir de certaines qualités, qu'on ne rencontre pas si aisement il ne faut pas s'etonner si cette Princesse s'est peut etre trompée en choisissant un Homme d'un Pais ou il y en a

si grande disette, et ou la bonne éducation et les sentiments d'honneur sont si rares qu'en Saxe. Ajoutons que la volonté de Madame Royale n'est pas toujours aussi libre que l'on croit se laissant gouverner par les rapporteurs, et par les Tartuffes. Pour revenir a Mons.r de Mellitz, il passe pour integre et homme de probité, son silence lui est interpreté a esprit, quoique dans le fond, ce n'est que l'effet d'un esprit sombre et timide, qui se defie de lui meme et qui agit par contrainte, craignant de deplaire qui se tient toujours sur ses gardes. Il est chiche de son naturel et avare ce qu'on apelle Vilain, ceux qui ne s'y entendent guére, le font passer pour bon ménager. Sa conversation est sterile, et trop peu eveillée pour entretenir un Jeune Prince l'esprit du quel doit sans cesse etre cultivé avec soin, par des Discours solides, et agréables en meme tems, et par des reponses spirituelles qui piquent, l'esprit. Il est de sa Profession ni Soldat ni Courtisan ni Homme d'Affaire. Car je n'appelle pas grand homme de Cour ou Ministre consommé, d'avoir eté à la Cour de Hesse Darmstadt et d'avoir mené le Frére cadet du Landgraf

le

le Prince Philipe en Pais etrangers. Il ya bien de la difference entre l'education d'un Prince Royal de Pologne et Electeur de Saxe et celle d'un Prince cadet d'Allemagne d'une branche cadette. l'un doit faire sa fortune par l'epee, et l'autre est né pour regner un jour, et pour donner du poid aux affaires de l'Europe, par consequent il faudroit employer à l'Education de celui la, les plus habiles Gens, que l'on sauroit trouver pour cultiver le bon talent de ce jeune Prince et pour lui apprendre de bonne heure, en quoi consistent ses veritables interets, et lui faire connoitre ses forces, que les Gens de Son Pais ne connoissent pas eux mêmes pour la plus part, ou s'ils les connoissent, ils les degoisent a leur Souverain avec grand soin. C'est pourquoi il est faux que les Gens du Pais sont plus propres à cet Emploi que les autres. Nous n'avons qùa prendre garde à ce qui arrive presentement entre le Roi et ses Etats, qui par une jalousie mal fondée et que leurs propres Ministres leur inspirent s'oposent a tout ce que le

Roi

Roi veuil meme a ses intentions les plus sa-
lutaires, comme celle de vouloir introduire
l'accise, l'unique moyen pour soulager les
pauvres qui ne peuvent plus supporter cet-
te maniere de contribution, qui a eté en usa-
ge jusqu'a present et qu'on ne veut conserver
que parceque les riches Gentilshommes
contribuent peu ou rien, et que tout le far-
deau tombe sur les pauvres, et sur le menu
peuple. Comme celui dont nous parlons, est
un des premiers de la Noblesse et des Deputés
meme des Etats il ne faut pas douter qu'
il n'inspire de faux sentiments sur ce Cha-
pitre au Prince, qui se conforme avec l'in-
teret et les maximes des Messrs. de ce Corps,
pour empecher, qu'il ne se débarasse jamais
des chaines de ses Ministres et de la Nobles-
se, dont ils ont lié le Roy son Pére et ses
Ancetres, ce qui est encore fort condamna-
ble en lui c'est qu'il permet qu'on parle du
Roy et de ses Actions si librement, et avec
si peu de respect en presence de ce Jeune
Prince et qu'on ne lui allegue que les acci-
dents sinistres qui arrivent au Roi sans qu'on
lui

lui parle en meme tems de sa Fortune, et sans
considérer que ceux qui ont causé tant de mal-
heurs, sont souvent les premiers a s'en dis-
culper. Pour les beaux contes de ce Jeune
Prince, on ne les fait consister, qu'en des
invectives sanglantes contre les Polonois
qui blessent la bien-séance, et font voir, qu'
on ne lui apprend qu'a desaprouver, tout
ce que le Roy fait. Il faudroit au contrai-
re, pour bien élever ce Jeune Prince, qu'il
fut dans une parfaite soumission pour
le Roi son Père, dont il sera successeur,
un jour, de sa Gloire aussi bien que de
ses Etats. Voyons le Dauphin, qui a l'âge
qu'Il est, est entierement soumis, a la volonté
du Roi son Père, plus qu'un simple Sujet ne
sauroit etre. L'ambition et l'honneur doivent
etre les passions dominantes, qu'on doit ins-
pirer a un Jeune Prince. Sur tout doit il se
piquer de Gouverner ses Sujets avec crainte
et amour, et s'attirer l'estime de ses Voisins
et de toute l'Europe, s'il etoit possible, par la
Valeur de ses Armes. Pour cet effet l'on n'a

que

qu'a lui proposer pour modèle les Actions Heroiques arrivées dans sa Maison, celles du Roi son Père ses Campagnes de Hongrie son Passage sur le Duina, la Prise de Dunamunde, lui faire passer le mauvais succès qu'il a eu dans le Cours de ses Affaires pour des accidens, qui arrivent ordinairement aux Princes qui entreprennent de Grandes choses, qui rendent l'execution de leurs desseins penible mais qui leur font double plaisir et les comblent de Gloire après les avoir surmontés. On peut ajouter a cela que le Roi agit tout seul sans etre Secondé de Personne autrement il seroit peut etre plus heureux. Les Etudes du Jeune Prince Royal devroient consister dans l'Histoire, la Geographie et la Politique mais il faudroit qu'il entendit tout cela en Prince seulement pour en faire son usage un jour, et non pas pour raisonner la dessus, en Pedant qui se pique de savoir la moindre particularité d'une chose. L'Etymologie des mots, et des pointilles qui en raisonne mal a propos, est a contre tems, et qui pretend faire briller son esprit en

en faisant toujours tomber la conversation sur des choses ennuieuses, et inconnues aux autres afin que Personne n'y puisse se repondre et qu'il ait le plaisir de parler tout seul: Ce n'est pas de cette maniére que le Prince Royal doit savoir les choses, mais seulement pour avoir une connoissance universelle de tout et en pouvoir faire son usage par l'application des exemples et des Evenements qu'on lit dans l'Histoire a l'Etat de ses propres Affaires. = L'Histoire Moderne depuis un ou deux Siecles est la meilleure. C'est de la Sorte que le Roi de Suede a profité de l'Exemple de son Grand Pére Charles Gustave, qui fut obligé de quitter la Pologne faute de ne pas etre fortifié en Prusse. = Le Roy de France qui fut obligé d'abandonner la conquéte de la Hollande dans la Guérre de 1672 pour n'avoir pas rasé les Places foibles qui etoient inutiles, et qu'on ne pouvoit pas garder, faute de Monde pour les Garder en a usé bien autrement dans la Guerre passée ayant fait ruiner et démolir toutes les Places occupées dans le Palatinat et dans l'Empire a la reserve de Bonn et de Ma-

yence

yence. Une legere teinture de la Physique ne lui feroit pas du mal non plus et la lui embelliroit l'esprit et le rendroit curieux. L'Arithmetique et les Mathematiques sont des Etudes pour lui dont il ne sauroit se passer pour former le jugement et le rendre solide: Qu'il entende la Geometrie la Fortification, et un peu d'Architecture mais il ne faut point non plus, qu'il les entende a fond en Ingenieur mais en Grand Prince dessine sur un simple papier crayonne de sa main vaut mieux que la ligne la plus delicatement tracée par Monsr. de Vauban. Enfin il ne doit pas se piquer de posseder aucune Science en perfection, que l'Art de Regner est la profession a laquelle Dieu la destiné et sa Majesté qui le met au dessu des autres Hommes celle la consiste dans une application serieuse au Gouvernement des affaires a bien connoitre ses forces et a sçavoir a combien montent ses revenus, a en faire un bon usage pour son honneur et pour la defense de ses Etats; a recompenser le bien et a punir le mal ce qui n'est pas si difficile comme on croit. le Proverbe

etant

etant certain: vel Maitre tel Valet. Il doit faire
fleurir les autres Sciences pour son estime, et
par sa distinction qu'il fait de ceux, qui s'y ren-
dent habiles et tachent d'etre employés dans
son Service. A l'exemple du Roi de France nous
sert encore dans cette occasion, qui tout ignó-
rant qu'il est pour les Etudes entend pourtant
parfaitement bien cet Art de Regner dont nous
venons de parler, et toutes les Sciences sont
dans leur lustre sous son Regne. Il en est de
meme des Exercices du Corps pour un Grand
Prince, il est bon qu'Il les sache pour dres-
ser le Corps et pour lui servir d'amusement
Mais qu'il se garde de se piquer d'y exceller
Il faut au contraire qu'Il les regarde, comme
au dessous de sa dignité. A quoi bon qu'un
Grand Prince soit Maitre de Dance, Ecuyer
ou qu'il fasse le Baladin en tirant bien les Ar-
mes. Il n'aura jamais occasion de montrer
cela. Ce sont des Qualités trop superficielles
pour distinguer un Grand Prince, qui n'e-
clate que par sa Majesté. Elles conviennent
plutot a un Simple Gentilhomme, qui peut
s'en servir pour l'introduire dans une Cour au
près d'un Prince, qui aime la galanterie. Car

pour

pour un Grand Prince qui fait figure sur le Theatre de l'Europe, comme font tous les Rois et Princes Chretiens, on apelle cela faire le Heros du Roman, caractére qu'il doit eviter, avec d'autant plus de soin, s'il veut conserver son Autorité, et passer dans sa Jeunesse pour un Prince qui est né pour Regner, et qui se fait rendre le Respect dû a son rang. cela s'apelle un Prince Jeune en age, et meur pour l'esprit, sur lequel toute l'Europe doit avoir les yeux attachés pour voir, ce qu'il deviendra un jour. La Compagnie des Dames, seroit encore fort propre a inspirer de l'enjouement au Jeune Prince et a lui donner un air libre et assuré, qu'il ne se derobe pas du grand nombre. Monde, ou quel la foule des Courtisans ne l'embarrasse, et pour que sa conversation soit libre et point etudiée, qu'il devienne civil et complaisant sans que cela deroge pourtant à son Caractére et a son Respect, qu'il faut qu'il sçache conserver par un clin d'oeil. Il est certain, qu'on n'apprend tout cela mieux, qu'en frequentant les Dames, puisque ce sont elles qui rendent un jeune homme poli les Grands aussi bien que les particuliers, et qui leur inspirent de l'ambition

l'Ambition de l'honneur de la delicatesse et de la generosité et en un mot tous les beaux sentiments: Mais il faut les sçavoir choisir, parce qu'on trouve quelles ne sont nulle part si rares qu'en Laœe, ou le Sexe passe pour etre coquet et malicieux, qui ne cherche qu'attraper des Presens, et a plumer celui qui s'adresse a elles. Outre qu'il ne faudroit jamais que le comerce du Prince avec les Dames allat jusqu'a la Débauche mais seulement pour l'accoutumer ainsi doucement à leur conversation, afin de n'etre point surpris un jour, et que tout ne lui paroit nouveau ce qui est encore un defaut considerable qui produit mille mechants Effets car un Homme Prince qui n'a point frequenté le Sexe est capable de tomber en mille inconveniens, etant fort naturel qu'il devienne Amoureux comme les autres hommes et qu'il ne se laisse mener trop loin sur tout quand il n'y est pas bien acoutumé etant très certain qu'un Prince ne doit rien aprehender tant que l'emportement de ses passions. Au reste, il est Maitre de tout par son pouvoir et par ses ordres excepte celle la C'est pourquoi il faut qu'il

tache de les retenir entre deux par la force de son esprit. L'Amour est la passion la plus dominante de l'Homme, qui se nourrit pendant qu'il y a de l'esperance, et qu'elle est entretenuë de l'autre coté, par des Services mutuels, et qui en s'evaporant laissent dans le Coeur de si tristes restes. La ridge et le chagrin le repentir et je ne sçai combien d'autres si bien qu'il vaut droit mieux n'avoir jamais aimé, Ou si un Prince ne veut resister a ses passions lui meme et qu'il croye, que le moindre faux pas qu'il fait, passe pour un crime aux yeux du Public, c'est qu'on le loüe de ce qu'il fait d'extraordinaire, et qui le distingue des autres Princes moins puissants que lui, Il n'a qu'a songer qu'on parlera un jour de lui dans l'Hibtoire qu'il se conduise bien ou mal, et qu'il n'est capable d'en corrompre la verité, a quel prix que ce soit. Ses Actions et les Suites qu'il entreprend parleront de lui. A l'egard de l'Amour je ne sçaurois lui donner de meilleurs exemples que celui de Jupiter, Celui ci tout Dieu qu'il etoit dans l'Antiquité

aimoit

aimoit comme un autre; mais il se dequisoit en Cigne, et n'etoit pas satisfait a ses plaisirs avec la Leda, qui s'en croyoit deshonnore, qu'il remonta au Ciel y reprit sa place parmi les Dieux et se contentait d'avoir comblé ses Maitresses de benedictions. Il en est de meme d'un Prince qui est a la place de Dieu dans le Monde, il seroit a plaindre s'il ne sentoit pas une aussi belle passion que l'Amour. Mais dès que les Affaires de la Regence le rapellent, il doit tout quitter satisfait d'avoir laissé dans le Coeur de sa Maitresse le souvenir de reconoissance et de Respect sans qu'il entre de la bassesse dans le sien, en se laissant prendre par des Appas trompeurs et en negligeant son devoir. En un mot il ne doit aimer que pour l'amour de lui meme et non pas pour celui des autres. Mais il ne faut point precher cette morale en Saxe ni Confesser au Public ce que nous soutenons ouvertement scavoir que les Femmes de Saxe ne font guere honneur a leur Prince quand ils les prennent pour Maitresses ayant les sentiments trop bas et l'esprit trop borné et trop interessé en meme tems elles n'inspirent que la Debauche. Ces faux rapports la trop grande

familiarité

familiarité avec des Pages, Chasseurs ou mauvais plaisants, sont encore fort a eviter a un Jeune Prince de Saxe avec d'autant plus de soins, que ces gens la leur sont comme fatal ayant de tout temps un si grand ascendant sur les Princes de cette Maison, qu'ils ont gouverné leurs Conseils depuis plusieurs années, et ont produit l'effet que ses Voisins sont devenu grands et eux pauvres. En un mot, l'on ne sauroit donner une plus belle Education, au Prince Royal que celle qu'a celui de Prusse, qui a pour Gouverneur le Comte de Dohna, homme de grande qualité d'Epée et de Cabinet et outre tout cela Etranger. Mais enfin que le succes de son Education responde d'autant plus facilement aux souhaits du Païs, il faudroit que son Gouverneur dependit entierement du Roi, et ni de Mere ni de Grand Mere, autrement personne ne voudra s'en meler, ni ne pourra meme. Car qui voudra se partager entre son devoir la volonté du Roy de la Reine et de Madame Royale qui change a tout moment et

et qui à presentement l'inspection toute seule,
c'est ce qui rend le Gouverneur d'à present fort timi-
de et negligé aimant mieu laisser aller les choses
comme elles vont que de s'exposer a deplaire à
Mad: Royale, a qui il a l'obligation d'etre ce qu'il
est. Ce Conseil qu'on a donné au Roi d'elever son
Prince de cette maniere, vient encore du Gr. Chan-
celier qui a des vuës bien eloignées, Celui ci en
le lui donnant avoit déja la conscience blessée
de ses fausses demarches, et tachoit de se rendre
Mad. Royale favorable pour se mettre un jour
a couvert par son intercession des persecutions
du Roy, que ses actions meritoient car Mad:
Royale a intercedé pour lui a ce qu'on croit, de-
puis qu'il est en arrest, pour persuader le Roi
plus aisement a y consentir, il lui exageroit
la peine de la depense que lui couteroit l'edu-
cation du Prince au lieu que s'il l'abandonoit
à Mad: Royale comme elle souhaiteroit, il obli-
geroit non seulement Mad. Royale mais auroit
encore de l'argent de reste en lui hypothéquant
la Comté de Mansfeld pour ou Reichel trou-
voit en meme tems l'occasion de se degager de la
Cour de Brandebourg qui demandoit la meme cho-
se en voulant acheter la dite Comté: Mais pour en venir
plutot

plutot a son but il fit venir Monsr. Rumor à Thorn qui est le confident comme on sçait de Mad. Royale et le President de la Chambre Monsr. de Cinsidal, qui vouloit aussi se soutenir par la. Ce Conseil disoit n'avoit pour but, que d'empecher le Roi de reprendre lui meme le soin de son Prince, et pour obliger Mad. Royale et les Etats qui seroient bien aise de le voir elever dans des sentiments eloignés de ceux du Pere, pour pouvoir causer un jour de la dissension entre le Pere et le Fils, et empecher le Premier de Regner dune maniére absoluë. Car quoique la Mére du Roy soit pleine d'amour et de tendresse pour lui, l'on peut pourtant dire que c'est un Amour incommode qui l'oblige a avoir beaucoup degard pour elle et qui lui fait plus de mal que de bien comme cela arrive ordinairement quand les Meres pretendent avoir part au Gouvernement. Il seroit a souhaiter pour lui qu'elle eut plus destime que d'Amour pour lui et qu'elle n'ecoutat toutes sortes de Gens sur ce qui regarde le Roy qui lui font leur Cour en lui rapportant mille choses desavantageuses sur sa Personne, et sur ses manieres de Gouverner, qui la rendent bizarre et entiere dans ses sentiments. C'est de ces Gens la qu'elle soutient le parti auprès du Roi a quel-

que

que prix que ce soit. Les Prêtres s'y melent aussi et l'on ne sauroit disconvenir, que sa dévotion mal entendue n'ait quelque fois excité de grands scandales. Enfin, le tout se réduit à ces deux points. Le Roy doit avoir de la complaisance pour sa Mère et ne lui laisser guére de grande autorité dans les Affaires.

## 26.

# Le Prince de Courlande.

Il y a peu de Gens, qui n'ayent entendu plus de mal que de bien de lui, et qui ne soyent prevenû contre lui. Mais je ne sçai si c'est un si grand malheur pour lui et s'il ne lui est plus avantageux qu'on dise, que quand on le connoit bien, on lui trouve beaucoup plus de merite, qu'on ne lui en auroit crû auparavant, a cause des raisonnements qu'on a entendu faire sur son chapitre. Il passe pour dangereux à la Cour, et pour ne pouvoir point se comporter avec personne. Mais a examiner les choses de près, je trouve qu'on lui fait tort, et que cela ne vient, que parce qu'il sent trop bien sa Naissance, et qu'il a trop de fermeté et d'esprit pour se laisser prendre pour Duppe ou pour souffrir qu'il soit opprimé. Il est bien fait et a beaucoup de pénétration,

et ne manque guére de dissimulation. Ses Amours ont été autrefois Royales. Le Roy l'a veu dans l'Action du Passage de Duna, et il l'a aussi bien servi dans la Guerre comme aussi avec la bourse. Cependant il ne manque pas d'accusations, qui ne lui viennent que de ce qu'on lui porte envie a son mérite. Car le Grand Chancelier le haïssoit a cause qu'il étoit ennemi de tous les brasseurs Gens qui ne lui contribuoient pas de l'argent. Il étoit encore haï de Monsr. B.... et P... et Rebel parce qu'il ne vouloit pas donner dans leurs sentiments qui étoient de traîner la Guerre en longueur, et de faire leurs bourses comme ils font a tous ceux qui ne sont pas du Complot avec eux touchant leur Conquéte pretenduë de la Livonie. Le Feld-Mareschal ne l'aime pas non plus, ayant refusé de se soumettre a ses Ordres. Il n'étoit pas d'avis de prendre des Quartiers d'hiver en Courlande après la Campagne de Krockenhausen, et P... étoit obligé a la fin d'y donner les mains. La veritable intention de ceux qui dominoient le Conseil, étoit de piller la Courlande et la Livonie tout ensemble, il eut le Commandement ensuite de l'Armée en l'absence du Feld-Mareschal comme Général d'Artillerie et tenoit une exacte Discipline sans egard pour personne. Ce qui choquoit la hauteur de Monsr de C... qui a voulu se venger sur l'avis de Mr le Général Rebel. C'est pour quoi celui ci aidé par Mr. P... lui rendirent

de mauvais Services, quand le Roi doit à Berse. Le dernier sur tout lui voulut du mal, à cause qu'il désa prouvoit ouvertement la trop grande confiance, qu'on prenoit au Czar. Il a prelé de l'argent sur l'économie de Marienbourg et sur la Douane de Dantzig Ce que le Grand Chatelain voulut garder pour soi avec ses dépendes. Messieurs de Mötz et de Wackerbarth le firent devenir leur Ennemi. Voila le sort de tous ceux qui rendent des Services au Roy, que d'être persecuté à outrance, et si mal recommandé auprès de sa Personne, qu'il est obligé à prendre du dégout pour eux d'une maniére ou d'autre. Les artifices et les ruses vont si loin à la Cour, qu'on peut envénimer la meilleure intention du Monde, et inspirer de la defiance au Maitre pour les demarches les plus innocentes. Il est Ennemi juré du Roi de Prusse, et ce n'est pas la raison pour quoi le Roi le doit moins estimer, puis qu'il seroit à souhaitter pour lui que tout son Ministére l'eut été il y a longtems. La Maison de Brandebourg n'auroit pas profité des dépouilles de celle de Saxe, comme elle a fait depuis quelque tems, le Roy le devroit conserver par cette raison, pour l'opposer au Stadthalter il pouroit s'en servir de deux maniéres en Saxe aussi bien qu'en Pologne pour combiner l'interet des deux Nations.

tiers chose très necessaire et a la quelle on a travaillé jusqu'ici avec peu de Succès. Cela donnera de l'ombrage au Stadthalter, et l'animera à faire mieux Son devoir qu'il ne fait, étant certain, que depuis qu'il a eloigné du Conseil Privé ceux qu'il voulait, et depuis qu'il est devenu Amoureux il s'est plongé dans une si grande paresse qu'il ne travaille pour les interets du Roy qu'en paroles, et qu'il ne fait rien, que ce que Sa Belle et ceux de Sa Famille veulent, avec lesquels il est de Complot, et qui composent a l'heure qu'il est le Conseil du Roy, ce que nous prouverons dabord. Le Chancelier est de la meme Famille, B... en est parent, Dorne en est une Creature, le Stadthalter l'Esclave, et Zech est oblige à approuver ses foiblesses.

## Le Général Major Fendiger.

Il n'a pas trop grand air, et ses manières sont un peu Quindées, au reste il est posé et circonspect, ne hazardant rien mal a propos. Quand on le connoit bien, on trouve qu'il a l'esprit solide penetrant et vif. Il a plus de Genie que de Culture. Sa conversation est agreable, roulant Sur toutes Sortes de matières, a la Campagne qu'il fait apre-

Sont

sent avec le Roi lui fat beaucoup d'honneur, et lui montre comme on peut resister avec des Troupes, n'ayant qu'un poignée de Monde. Si l'on s'y etoit pris de cette maniere il y a deux Ans, le Roi n'auroit pas perdû son Armée, et la Paix se seroit faite il y a longtems. Il est pauvre de lui meme, et chargé d'une Famille nombreuse, le Roy fera bien de le pourvoir un jour d'une bonne Pension, ou d'un Gouvernement profitable dont il est trés capable. Il a aussi l'esprit pour les Affaires, et le Roy auroit pû l'employer utilement dans celles de Pologne, si les Ministres l'avoient voulû permettre il y a longtems qu'il a predit tout ce qui arriveroit avec la Sapicha laquelle intrigue à eté traitée avec trop de négligence et d'inegalité, le traitant quelquefois trop rigoureusement selon le Conseil de Beichel et quelquefois trop doucement, en suivant les principes du Grand Tresorier et de B... qui meme leur à fait apporter de la poudre et des Munitions quand on etoit allé à Leopoldt B... s'excusoit que le Roi l'avoit sçû et que tout s'etoit fait avec son consentement. Mais il faut savoir comment cela lui a eté representé.

V. 28.

Canitz

.87.

Il passe pour un Officier qui se distingue le plus a l'Armée et sa grosseur ne l'empeche pas detre fort agissant. Il ne prend plus de peine que ne prennent ordinairement les autres Officiers de l'Armée, qui ne songent qu'au repos et a ramasser de l'Argent. la raison n'est qu'il s'est acoutumé aux fatigues dès sa jeunesse et qu'il a du bien lui meme etant sûr qu'un homme qui n'a pas eté eleve dans la molesse, et qui d'ailleurs a de quoi vivre, comme lui a les sentiments plus justes et plus Nobles qu'un autre qui n'a rien. Le Roy a ce malheur a l'Armée aussi bien qu'a la Cour que les principeaux n'ont pas eu un Sol quand ils sont entre en Service, et cependant ils ont amassé de grands biens a tort et a travert en peu de tems. Comme il est Saxon, et faux naturellement, le Roi ne lui doit pas temoigner une si grande confiance et craindre, qu'il ne lui fasse un jour etant las du Service comme ses compatriotes, qui ne s'appliquent qu'a leurs interets, et a chicaner le Maitre. Il s'est acquis de la reputation dans la defense de la Dunamunde et de Thorn quoi qu'il ait eté de tous les deux plustot par la famine, et par les Maladies que par la force des Armes.

.29.

## Wackerbarhrt

Tout le Monde est surpris, de son bonheur. comment

ment un petit genie, comme le Sien a pû aller si loin jusqu'a etre employé comme General à l'Armée, et comme Envoyé a la plus grande Cour de l'Europe, y traitant les Affaires de la plus grande importance. Il n'a ni etudes ni assés d'esprit naturellement pour pouvoir se maintenir dans ces deux Postes avec honneur. Ce n'est qu'un Damoiseau plein de bonne opinion de soi même d'une douceur fade et languissante, avec un peu de reserve et de dissimulation, quand il parle il est une heure à prononcer les mots et a l'ecouter souvent ne sçachant pas a fond la matiere dont il s'agit, il se confond et demeure tout court. Il se pique de bien danser, mais c'est sans aucun agrement, et avec beaucoup de contrainte. Il n'a qu'un merite emprunté, et ce qu'il sçait il ne le sçait que superficiellement. Si le Roi se laissoit donner les Plans et les desseins qu'il lui presente quelque fois par Karger et par Nehling Peintres de la Cour Sa Majesté les auroit de la premiere main. La raison pour quoi il est choisi a etre Envoyé de la Cour Imperiale, c'est que les Ministres que le Roy avoit nommé l'Eveque de Raab Beichel et Flemming etoient bien aise d'avoir quelcun a la Cour de Vienne qui ne penetrat pas l'ignorance des uns et la malice des autres, plus que lui, qui leur eut de l'obligation d'occuper un Poste

aussi

aussi honorable, et au dessus de ses forces, comme celle de la Cour Imperiale qui Gouvernoit alors, a celle de Cologne plus absolument qui a la Sienne même le souhaittoit aussi pour avoir un Envoyé de cette Cour dont elle pourroit faire ce qu'elle voudroit. Sa connoissance dans la Maison de Harrasch et vieille C. et P. y contribuoit plus que toutes les autres considerations et il s'imaginoit, comme il estoit vraisemblable qu'il pourroit par ce moyen tirer le secret de toutes les Dames, de ce qui se passoit à la Cour. Mais outre que sa conversation n'est guére Spirituelle, ni assés agreable aux Dames, leur faisant plutôt pitié, lors qu'elles n'aiment pas que leurs inspirer de l'estime pour lui il n'y a pas a douter que quand même il apprendroit tout les Secrets de la Cour de Vienne il ne sçauroit pas quel usage en faire. Il importe fort peu au Roy, de sçavoir exactement toutes les petites Coqueteries qui s'y passent, et il n'est pas necessaire non plus qu'il se serve de leurs intrigues. Comme un Ambassadeur de France, son Ennemi juré, et qui cherche son entiere ruine. Mais comme Electeur de Saxe et Roy de Cologne il doit se conserver de leur une juste bienveillance entre la Maison d'Autriche et ses Ennemis, en lui vendant ses services au plus offrant qu'il pourra et l'empechant d'empieter sur ses prérogatives et droits qu'il a comme Electeur de Saxe. Il vaudroit mieux, qu'il y eut un Homme d'Etat de distinc-

que

distingue par son Service qui entend bien les interets de son Maitre, le Droit public et les maximes de la Cour de Vienne et qui fut en crédit auprès des Ministres, pour pouvoir apprendre, ou ils en veulent par eux mêmes et non pas des Femmes qui pour la plus part flattent et donnent de fausses idées d'une chose selon leurs passions. On doit cela aux Relations de Wackerbarth qu'il en veut a la Cour ou il n'y a ni solidité ni verité la plus part du tems. Encore n'est ce pas lui qui les compose, mais le Jeune Schierendorff Grand Visionnaire en matiere de Politique, et grand bableur, qui n'entend nullement quel Rapport a l'interet du Roi de Pologne avec celui de l'Empereur, et qui n'ose rien faire contre cette Cour de peur de perdre sa protection. La Capitulation désavantageuse de nos Troupes quand elles marcherent sur le Rhin, les pertes considerables que le Roi a fait dans le Traité du Commerce de Sel avec les Imperiaux qui montent a plus de 5. ou 600000 Ecus sont les fruits de sa negociation, sans conter une infinité de depenses inutiles et considerables, dans les quelles il a plongé le Roy mal a propos pour en profiter. Il est aussi grand usurier ayant eu de grandes Collusions avec les Juifs. C'est ce qui etoit que le Grand Chancelier qui etoit jaloux de ces beaux talents ne voit guére content de lui et se fachoit de ce qu'il tiroit tel profit

tout

tout seul pour soi. Pour son experience dans l'Artillerie le Roy a veu sa manoeuvre a la Journée de Binschow, il en jugea lui meme.

## 30.

# Lagnasco

Il est bon Gentil-homme mais pauvre, ce n'est pas un grand Guerrier mais un Homme de l'entretien duquel on peut s'accommoder et qui n'est pas trop dangereux. Il ne manque pas d'esprit pour cela, et a veu beaucoup de Monde, il est assés fin à l'ordinaire des Gens de son Païs: Le Roy lui fait l'honneur de se confier a lui en plusieurs choses aussi lui est il fidele d'autant plus que les autres lui portent envie sur ce qu'il est entré auprès du Roi, et qu'ils ne sauroient le debaucher ni par Parentage ni par Compagnie ni par interet. Au contraire il voit que ce ne sont que les bonnes graces du Roy par lesquelles il subsiste et que le Païs ou il est n'est pas fait pour les Etrangers, de quelque maniére qu'ils s'y prennent. Cela devroit aprendre au Roy, qu'il sera toujours mieux servi par ceux ci que par les Gens de son Païs qui depuis quelque tems, se fient sur leurs Parentages, et a la bonté naturelle que le Roy a pour tous ses Sujets, se croyent tout permis, et se negligent entierement dans son service, ne s'attachant qu'a ce qui leur aporte du profit, en sacrifiant l'honneur et la conscience, tout en meme tems.

.31.

# Kospohl

Si celui ci n'est pas a considerer, touchant la part qu'il prend aux Affaires il l'est au moins pour ce qui regarde la fidelité et l'attachement qu'il a pour le Roy son Maitre par un veritable principe d'honneur, toutes ses actions n'aboutissent qu'a cela. Il fait une belle depense, mais d'une maniere noble sans etre a charge a Personne, ou sans la soutenir par des voyes defenduës et au dessous d'un honnete homme. Comme c'est presque la mode a cette Cour Peu de gens l'aiment pour cela a cause de sa droiture craignant qu'il ne dise quelquefois les fausses demarches qu'ils font, c'est ce qu'on apelle etre imprudent a cette Cour. Mais ceux qui le connoissent auront toujours de l'estime pour lui. Il a rendu un service important au Roy par le saisissement du Prince Jaques qui tramoit alors des Affaires pernicieuses au Roy. Le Roy doit avoir egard a ceux qui ont assisté a cet Enlevement et conserver pendant quelques tems la Garde des Chevaliers qui s'est employée a cela d'autant plus qu'elle lui fait honneur et que Monsr. de B... pretend qu'elle fut cassée sous pretexte de menager l'argent qu'elle coute mais dans le fond parce qu'il en tire aucun profit et qu'il n'aime guere des troupes qui dependent absolument du Roy.

.93.

.32.

# Kiesewetter

Ce n'est pas pour le rang distingué qu'il a à la Cour que nous parlons de lui n'étant que Colonel mais a cause de l'inspection qu'il a du Commissariat de Guerre. Il est de l'Ecole de feu Mr de Birckholtz, qui remarquant en lui un genie assés habile et souple pour recevoir des instructions et lui de son coté s'aquitant de ses commissions avec beaucoup d'aplication il l'employa a examiner les listes et les Comptes des Officiers pour retrancher ce qu'il croyoit etre de trop, et dont il vouloit profiter lui meme. Il devint par la si habile qu'il jugea a propos de le recommander au Commissariat a Mr. B. qui s'entendoit alors avec lui come Chat et Lardon. Mais come B. et le Gr. Chancelier se brouillerent ensemble le dernier ayant le maniement du Commissariat notre Kiesewetter s'adressoit a lui par ordre de Mr. de Birckholtz pour etablir la bonne Amitié qui regnoit après entr'eux et qui outre qu'elle etoit fort nuisible aux Interets du Roy come je prouverai dans la suite n'avoit pour but que d'empecher que Beichel et le Feld-Marechal qui ne faisoit que d'arriver sur la recommandation du meme, ne devinsent trop bons amis et pour abattre l'autorité

l'autorité du Stadthalter. cette Amitié detour-
noit alors le Gr. Chamulier des interets du Roi
et causoit a rechercher toutes les malversations
qu'on avoit commises en Saxe depuis assés long
temps dans les Finances du Roi et obligea Reichel
de disposer le Roy de donner une declaration aus-
si prejudiciable a ses interets, et tout a fait con-
traire aux Etats, pendant que lui et Monsr.
Birckholtz faisoient leurs Affaires et tiroient
de l'argent de ceux qui devoient rendre Compte.
C'etoit encore à l'occasion de cette amitié que
Monsr. Birckholtz recommandoit le Docteur
Ritter pour lui servir d'assistant dans les af-
faires, celui ci n'avoit point d'autre merite que
d'avoir fait gagner à Mr. Birckholtz et à
quelques autres des Procés, par ses intrigues
et procure par de l'argent une abolition à
Monsr. Haubitz, et a quelques autres; et soute-
nu d'ailleurs par le parentage de sa femme
il fut choisi par Mr. de Birckholtz pour ta-
cher de corrompre la fidelité du Grand Chan-
celier par ses Conseils et le rendre avide comme
lui connoissant bien son naturel facile et pa-
resseux et l'ignorance qu'il avoit des affaires du Pais,

qui

qui lui faisoient faire de faux pas, toutes les fois qu'il n'etoit bien conduit, aussi ne fut-il point trompé dans ses sentiments, et depuis ce tems la tout le Monde a pû gagner le Grand Chancelier par de l'Argent, voulant obtenir quelque chose, et ne faisant rien pour Personne sans cela, son premier apprentissage et par lequel il s'insinuoit extremement auprès de lui, est l'heritage de Madame Starrke, qui en qualité d'heritiere de son Mari, etoit obligée a justifier ses comptes: Cependant dès qu'elle fut morte, elle eut son Pardon moyennant un Testament suborné par lui, par le quel elle declaroit le Gr. Chancelier heritier de son bien. Voici comme on a servi le Roy jusqu'ici, et trompé plusieurs fois, et come on est accoutumé a debaucher ses Ministres. Pour revenir a Kiesewetter il s'aplique beaucoup a ce qu'il a faire et connoit toutes les intrigues de la Cour dans lesquelles il entre assés delicatement, mais pas plus avant que son interet ne demande. Il aspire lui meme a devenir Chef un jour du Commissariat en remarquant tous les defauts de ses predessesseurs et superieurs. Le joug de la domination de Mr. de Beichel lui est insuportable

ble aussi bien qu'a tout le monde. Il craint pourtant de se declarer ouvertement contre lui a cause de son pouvoir et de la constance de la Cour. Il sçait tous les tours de passe passe qu'il fait, mais ne les decouvre pas, peut etre pour s'en servir un jour lui meme. Dès que Monsr. B.... retournoit dans le Commissariat, son credit cessoit et il fit une banqueroute volontaire voyant bien que Mr. B... le vouloit avoir tout seul, le Roy en pourra tirer de bons services mais il faut sçavoir s'en servir, c'est a dire que le Roy l'ecoute et ne laisse dependre de personne que de soi meme, autrement il sera rebuté, et timide et prendra d'abord le parti de celui qui aura plus d'accès que lui, sans considerer si l'interet du Roy en souffre ou non, Il ne faut pas non plus qu'il soit avancé trop vite ce qui pourroit le rendre trop orgueilleux defaut assés ordinaire des esprits timides, qui se sentent du merite plus que les autres Aussi est ce presque le defaut general de la Cour de Pologne d'avancer les Gens trop vite, et au de la de ce qu'ils meritent. Au reste il seroit capable de gouverner le Commissariat tout seul, s'il avoit assés d'autorité, et si le Roy le vouloit croire il le lui confieroit tout seul sans le commandement

du

du Feld-Marechal ou a quelqu'autre Officier de marque qu'il en jugeroit capable, comme au General Major de Goltze, qui est dans le Brandebourg, a Forstener qui est au Service de l'Empereur, et qui a de l'obligation au Roy, de l'avoir delivré un jour de Vienne d'un Arret fort etroit, ou a quelqu'autre, seulement pour montrer a Monsr. de B.... qu'il n'y a rien de plus facile que de pouvoir se passer de lui, etant d'ailleurs certain, qu'il vaut toujours mieux que cette Charge soit administrée par un Officier que par un homme de Robe qui n'entend pas le manege des Soldats ni ce qu'il faut pour leur Soutient. A la Cour Imperiale c'est toujours un General de distinction qui occupe ce Poste a present c'est le Prince Eugene meme.

33.

# Vesnich Secretaire du Roi

Son Emploi est trop important pour pouvoir se passer d'en parler. Il est en vertu de celui de le depositaire du Secret du Roy celui qui lui raporte tous les Secrets et qui a part de tout ce qui se traite avec les Ministres Etrangers. Par consequent cet Emploi pour etre revetu dignement demande

de un Homme d'une grande capacité, et une fi-
delité a toute epreuve, qui entende les affaires,
et qui sache la maniere d'ecrire aux grands
Princes, et de coucher par ecrit sur le champ les
articles d'Alliance ou autre choses. Il est sur
tout neccessaire qu'il garde le secret sur ce qui
lui a été confié. Il s'en manque bien que celui
dont nous parlons, ait ces qualités, qu'au con-
traire il est fort novice dans les affaires, par-
ticulierement pour ce qui regarde celles de la
paix, et son Style marque bien, qu'il n'est pas fer-
me dans sa Profession. C'est de là, que les ordres
du Roy font si peu d'effet, puisque le Secretaire
qui les compose n'en exprime pas la teneur
assés clairement ni en des termes qui mar-
quent que c'est la volonté absolue du Roy, qu'
une chose se fasse ou non, ce qui fait diminuer
le Respect qu'on lui est dû, surtout en Saxe, ou un
Simple Avocat ose les critiquer et les affoiblir
impunement sous sa chicane. Il est pareseux
aimant ses aises s'attachant peu au Roy, te-
nant toujours le parti de celui qui est en re-
dit. C'est le Prince de Furstenberg, qui l'a recom-
mandé en Suite il tenoit le parti du Gr. Chan-
celier et a l'heure qu'il est il s'est entierement donné

au

au Grand Marechal. c'est une misère pour ceux qui ont a Expedier en cette Cour, ni le Secretaire ni le Ministre entendent quelque chose quand meme il s'agissoit des interets du Roy, on est obligé soi meme de projecter, en quels termes, les ordres doivent etre conçus. Il rapporte tout ce qui se passe a l'Envoyer de l'Empereur Au reste c'est un grand defaut encore a la Cour de Pologne qui n'y a pas un Secretaire qui vaille quelque chose, dont la crasse ignorance qui regne parmi les Ministres, est la principale raison. Le tout vient de Beichel qui ne s'entend guere en gens et se contentoit pourvu qu'ils le flatassent. Braune qui a le departement de la guerre, est le seul qui soit a louer, mais il faut prendre garde qu'il ne devienne enflé de son merite. Beyer qui est en Saxe est excellent, mais il est infecte du venin du Vieux Ministere et ne se departira jamais de ses interets. Le Roi a pris maintenant un Secretaire du Cabinet chose la mieux faite du Monde. Le Roi doit faire tout ce qu'il pourra pour le conserver et pour le soutenir s'il lui est fidele. Car c'est la le seul moyen pour retablir son autorité, et pour empecher, qu'on ne lise pas pour ainsi dire tout ce qui se passe au fond de son Coeur, et qu'on ne penetre jusqu'a ses pensées

pensees comme on est accoutumé de faire. C'est
la raison pourquoi tout le Monde s'oppose à ce
la, parce qu'ils craignent de n'etre pas assés tot
averti des ordres du Roy, pour pouvoir pouvoir
prendre leurs mesures la dessus, ou pour les pre-
venir meme; Pour convaincre S. M. ce qu'a
vance, je m'en vais refuter toutes les objections
qu'on y pourra faire. La plus forte semble e
tre celle ci, qu'il soit bien dangereux que les Or-
dres et la volonté du Roi dependent d'un seul hom
me, la quelle il peut tourner comme il veut, se-
lon le rapport qu'il en fait. Mais il faut sa-
voir qu'il est attaché au Roy par un serment beau
coup plus fort, que tous ses Ministres par les ar-
ticles que contient son instruction Secrete, etant
qu'on ne peut pas le convaincre d'avoir man-
qué de fidelité il faut plutot avoir meilleure o-
pinion lui, autrement les Conseillers Privés, qui
lui sont contraires, affoibliroient eux memes leur
credit, n'etant pas attachés aux interets du Roy
par une autre raison plus forte que par le Ser-
ment qu'ils ont pretté. En Second lieu ce n'est
pas lui qui donne Conseil au Roy mais il expe-
die seulement ses Ordres, que les Conseillers don-
nent donc leurs avis la dessu quand cela ne regarde

pas

pas des Affaires qui ne souffrent point de delais, si le Roy les trouvera meilleurs il n'y a pas de doute qu'il ne les suive pas Mais ils pretendent seulement que les choses se fassent selon leurs caprices afin de pouvoir detenir le Roy come sous la Tutele s'entendant avec le Secretaire qui est obligé de faire ses rapports sur le plan qui lui a eté communiqué, et a qui les termes dans lesquels l'ordre du Roy doit etre conçu, sont prescrits pour pouvoir s'excuser et n'en executer que celui qui bon leur semble Rien n'empeche que le Gr: Marechal ne contresigne les memes Ordres, qui sortent du Cabinet du Roy immediatement. Mais il ne veut pas le faire, etant de concert avec les autres Conseillers Privés pour contraindre le Roy de faire absolument ce qu'ils pretendent, Mechant Principe! c'est un panneau dans le quil le Roy doit bien se garder de donner, a moins de vouloir perdre son autorité. au contraire il doit demeurer ferme dans ses sentiments sur ce Chepitre, comme sur plusieurs autres, et croire qu'on ne tache a lui rendre ses desseins difficile et desagreable, que pour le degouter et pour s'emparer entiérement de lui. Pour faire voir encore plus clairement

la

la fausseté de cette raison, qui passe pourtant pour très importante en Saxe auprès de ceux, qui ont l'esprit borné, nous l'eclaircirons par un autre exemple qui se pratique dans le Païs, et qui ressemble a celui la, n'etant qu'une tromperie manifeste, sans qu'on la veuille changer pourtant, sçavoir l'autorité du Steuer Buch halter. Celui ci peut prendre sur son crédit autant d'argent qu'il veut sans que personne l'en puisse empecher, et les assignations qu'il donne ne sont signées que de sa main, quoi qu'il puisse engager tout le Païs, sans que le Roy, ni ses Ministres, ni les Députés de la Steuer meme puissent l'empecher. Pour cela passe, mais si le Roi veut avoir pour son secretaire un homme affidé, qui depende de lui seul comme de droit, cela est injuste et de grande consequence, quoique celui ci ne fasse autre chose qu'expedier ses ordres et les envoyer aux Conseillers Privés, pour les executer, ou dire leur sentiment la dessu. Cela doit faire voir au Roy l'intention qu'ils ont de vouloir faire les Maitres. Une autre objection moins solide est celle la qu'il est à craindre, que celui que le Roy a choisi pour cet Emploi ne soit assés suffisant pour cela. Les affaires font les gens et pourveu qu'il soit fidèle au Roi il a une qualité qui paye toutes les autres et qui est très rare

a la Cour tout le Monde y etant mercenaire et de
pendant d'un autre que de lui meme. Voyons ce
qui arrive a celui ci, Le Roy voit qu'il essuye de
grandes persecutions, les uns le voulant detourner
par force comme le Grand Marechal et S... qui
le menace hautement a cause de son Emploi, qu'il
faudra qu'il soit mené au Königstein si le Roy
vient a mourir, pendant que Vitsdom et les au
tres lachent de le pouvoir gagner par des caresses.
Il me semble d'avoir fait assés des Portraits pour
l'usage du Roy, et pour lui faire voir la vraysem
blance de sa Cour. Je me flatte de les avoir repré
senté au vif, et j'en laisse le jugement a ceux qui
les connoissent, content si l'on me rend la justice,
d'avoir employé plus de verité que de coloris. Mais
ce n'est pas le tout. Je devrois avoir mis le Portrait
du Roy à la tete de cet ouvrage c'est que je n'ai pas
voulu faire, de peur de faire tort a la renommée
de ce Grand Prince, en ce que le Public pourroit
peut etre croire qu'en lisant son Portrait, et ce
lui de ses intimes Ministres et trouvant celui
du Maitre si different des leurs, qu'on ne m'a eu
fat d'avoir outré les choses et d'avoir peché con
tre la verité, en representant le Roy come un Prince
dont

dent les rares qualités et les lumières extraordinaires de son esprit tirent en admiration tous ceux qui l'approchent, et qui ne peuvent concevoir comment un Prince plus grand que Jules Cesar par son ambition, son Air son courage et ses entreprises, et plus heureux qu'Alexandre le Grand puisse souffrir d'être si mal servi. Certe si ce dernier n'eut eu de Camarades plus dignes de sa Gloire, et qui l'avoient même soutenu pendant le cours de ses Victoires, par leur courage, il n'auroit pas poussé ses Conquêtes jusqu'au delà du Gange. Mais lui d'un naturel moins vertueux que le Roy, a qui tout est egal, et qui ne porte envie à personne, sçachant bien que son merite surpasse celui de tout le Monde, etant plus grand dans le malheur, que dans le bonheur, devint enflé de ses grandes Actions, s'emporta et jalous de la gloire d'un autre voulut s'approprier l'Evenement de toutes les grandes Actions tout seul, haïssant ceux qui y avoient peut être plus de part, et faisant assassiner ses plus intimes

intimes Amis, et temoins de ses Victoires, dès qu'il n'avoit plus besoin d'eux. L'on ne sçauroit dire la meme chose du Roy, qui est l'auteur de tout ce qui se fait de bon a sa Cour, dont le Conseil est toujours le meilleur, la resolution la mieux prise, et l'execution de ses desseins fondés sur des raisons solides et indubitables, qui n'attend pas que les autres lui fournissent des moyens pour effectuer une chose, mais en invente lui meme propres pour venir a bout d'un dessein, et les facilite par la penétration de son esprit. Enfin qui est entouré d'une foule de Gens insipides fades, interressés, malicieux et laches, qu'il souffre dans son Service, les connoissant pourtant bien, et qui seul portent obstacle a sa grandeur, et quoiqu'il ne soyent capable à tenir sa gloire, ils l'obscurcissent pourtant si je l'ose dire, par leurs fausseles et mauvaise conduite, en empechant qu'elle ne paroisse avec tout son lustre, et que le Roy ne recueille les fruits qu'il devroit. Il faut admirer son indulgence qui va a l'excès et qui fait voir, que tout Grand Heros qu'il est, il se pique aussi de vertus et de qualités qui conviennent

mieux

mieux à un Prince moins puissant que lui, et qui ne sauroit pretendre le Respect qu'on rend au Roy, et l'admiration qu'on a pour lui comme un Tribut deu a sa vertu. Le Roy est inimitable en toute chose, et après avoir fait voir sa capacité, et qu'il subsiste tout seul, sans estre secondé de personne ni de Conseil ni de resolution ni de fidelité, il doit tacher aussi de se servir des moyens, qui pourroient servir de recompense à son merite extraordinaire pour se mettre en etat de pouvoir jouir un jour du repos, après avoir acquis de la Gloire et rendu la Paix à son Royaume et a ses Sujets, d'etre Couronné de Lauriers et de biens et de laisser a la fin à la Posterité un heureux Exemple et Souvenir, que le voila obligé un jour, non seulement à rendre justice a sa Memoire, en avouant qu'il est grand par tout et doué de mille belles qualités. Mais qu'il a sçu aussi se prevaloir de son merite, en se faisant rendre le respect et l'obeissance qui lui en etoit dûe, afin que ses Successeurs ayent de quoi souhaiter de lui ressembler par son

merite

merite et par son bonheur, et d'avouer qu'il ce soit la
lui qu'ils sont redevables d'etre elevé comme ils le
sont au Pinacle de la Gloire et qu'on ne dise
plutot un jour, qu'il meritoit un meilleur sort,
ne sachant pas profiter de ses avantages,
ni faire un bon choix de ses Ministres, dans
lesquels un Prince le plus accompli succombe.
Ce n'est pas assez qu'on dise de lui, qu'il peut fai
re de grandes choses par son pouvoir, il faut
qu'il les fasse effectivement. Pour ce qui re
garde son merite personnel en quoi il est in
imitable l'on peut dire que le bonheur qu'il
a eu trouve un Champ, pour faire briller ses
qualités extraordinaires plus qu'un autre Prin
ce. Il est né Prince Cadet de la Maison Elec
torale de Saxe, n'ayant point d'autre Empire
a esperer, que celui qu'il se preparoit dans
les coeurs de ceux qui etoient temoins de ses
Actions courageuses et Heroïques, et qui
admiroient l'adresse avec la quelle il savoit
ses exercices. Son grand air, le feu qui bru
le dans ses yeux, fait que ses regards im
jestueux inspirent du Respect et de l'amour
en meme temps. Sa Taille si avantageuse=
ment prise est tout a fait extraordinaire,

etant

dant large par en haut et se degage peu a peu.
à force qu'il a dans ses bras, à la quelle rien
ne peut resister, et qui peut rompre le fer et
plier les metaux les plus durs, ravissent tout
le Monde en admiration, qui surpris de ses charmes et animés de la Gloire qui l'accompagne
s'assujettissoient volontairement à lui d'une
maniére qu'on peut dire qu'avant que d'avoir
la moindre esperance qu'il regneroit un jour
il s'étoit deja acquis un Empire dans l'esprit
de ceux qui se distinguent et rendent le Siecle sa
meux par leur vertu et courage. Il ne devint
pas si tot Electeur aprés la Mort de son frere
que la joye de cette nouvelle se repandit par
le monde, et que les principales Puissances
de l'Europe, les Hollandois, les Anglois
et l'Empereur même lui envoyerent des
Ambassadeurs pour rechercher son amitié
redoutant sa valeur, et estimant sa vertu.
A peine avoit-il entrepris le maniement
des Affaires, qu'il montra, qu'il etoit né pour
vivre non seulement en Prince Cadet, qui n'avoit
que la Gloire pour partage, mais aussi en Prince
Souverain. Son premier Soin fut de garantir la
Frederic

Chrestienté contre les insultes des Turcs. C'est pour quoi il se mit a la teste de l'Armée Imperiale en Hongrie pour dompter les Infidéles qui commençoient d'faire de grands ravages. Il preferoit donc le bien Public a son repos et a sa vie, comme il l'a toujours fait en l'exposant mille fois. Rien ne put resister a la Valeur de ses Armes, malgré la jalousie, et l'envie que les autres Generaux lui portoit, qui avoient blanchis Sur le harnois, et qui etoient fachés de tre obligé de ceder a un Prince, qui dans sa Jeunesse les surpassoit en bravoure et en experience. Car c'etoit la premiére fois qu'il commandoit en Chef, faisant trembler les Ennemis dans cette prémiére Campagne par sa vigilence et circonspection de ses Ordres, dans Vx secondes par le carnage qu'il fit d'eux, en leur livrant la Bataille de Temeswar. Ce n'etoit pas que la Hongrie fut remplie de sa gloire le bruit se repandit jusqu'aux Peuples Sarmates, en lui gagnant leur estime. Ces Polonois dont le Trône etoit vacant par la Mort du Roy Jean Sobieski ne trouvant un Prince plus digne de le remplir lui offrant la Couronne par des

des Ambassadeurs, lors qu'ils s'allendoit le moins. Il ne l'accepta point aussi tôt, sa modestie étoit trop grande pour se rendre d'accord à leurs pressantes sollicitations. Mais a la fin ne pouvant resister plus long tems aux souhaits de toute l'Europe, le considerant comme un nouveau Boulevard de la Chrestienté contre la Porte, qui le jugeoit capable a contrebalençer la force de la France, qui briguoit cette Couronne en meme temps il se rendit a leurs prieres en commençant ses exploits par donner la chasse a son Rival le Prince de Conti, A rangeant ses Partisans a leur devoir ensuite il fit une Campagne contre les Tartares, ou il ne trouva point d'autre obstacle à sa gloire que celui que les Heros trouvent ordinairement sur leurs Passages, scavoir le manquement de faire ce la leur merite, rien ne resistant a la Valeur de leurs Armes et Vainquant sans combattre. Il ne conclut la Paix avec les Turcs, qu'après leur avoir fait rendre la fameuse Forteresse de Camdnice, en couvrant

de

de cette maniere les Frontieres de son Royaume
contre les invasions de ses Ennemis et les e-
tendant beaucoup plus loin, qu'elles n'avoi-
ent été depuis deux Siecles. Pendant
qu'il faisoit cela, il n'oublioit pas de don-
ner a ses Sujets des marques d'une ma-
nificence et liberalité inouïe les com-
blant de bienfaits et d'honneurs. Son plai-
sir ne consistoit qu'en cela et il preveneit
souvent leurs souhaits; Mais lorsqu'il
s'appliquoit à retablir l'ordre en Pologne,
et a secourir la Noblesse opprimée par
la violence des Grands; son ardeur le por-
toit à etendre ses limites aussi du côté du
Nord. Ce fut le commencement de la Guer-
re de Livonie ou il fut honteusement
abandonné des Grands et Senateurs du
Royaume, qui aimoient mieux exciter
une Guerre intestine, qui les brule, que
de permettre que leur Prince portat la
reputation de ses Armes aussi loin
qu'elle peut aller, et qu'il soit heureux par
tout. C'est cette malheureuse Guerre, dans
laquelle

la quelle nous le voyons plongé a l'heure qu'il est, ou ses plus grands Ennemis sont obligés de lui rendre justice, et d'admirer sa grandeur d'ame et intrepidité et dont on ne sçauroit attribuer les suites fachenses qu'a ses Sujets rebelles et opiniatres, Enfin nous laisserons le Roi la et nous n'en parlerons plus qu'en ajoutant, qu'il est Grand par tout. Je n'ai pas des expressions assés delicates ni assés fortes pour parler dignement de ses merites qui parlent assés d'eux mêmes. L'on a qu'a raconter simplement les choses comme elles se sont passées sans autre embellissement que celui, que le Roi l'a dit, que Roy l'a fait.

Il ne reste qu'a desabuser le Public qui s'etonne, comme un Prince si accompli puisse souffrir, detre si mal servi, selon qu'on a vû par les Portraits precedents, comme il peut permettre qu'une si grande Confusion regne a Sa Cour, et qu'elle soit dechirée par tous les Factions qui la ruinent entierement

entiérement. L'on ne sçauroit donner d'autre raison de tout cela si ce n'est que la clemence du Roy qui va a l'excés et l'empeche souvent de punir le crime aussi rigoureusement qu'il devroit. Par cette indulgence les vices et les desordres se glissent peu a peu dans sa Cour, et vont partout la tête levée, Le mechants deviennent pire et insolents et perdent toute la crainte, de son juste ressentiment qui devoit les empecher de faire du mal. Ceux qui aiment la vertu, et qui sont attachés a son service par un veritable zéle de fidelite et d'amour pour lui, sont rebutés d'avoir si peu de preference sur ceux, qui ne lui sont pas fidéle ou qui le servent par interet, et avoir souvent pour toute recompense, les cruelles persecutions de ceux qui sont indignés, de ce qu'ils n'abusent pas de la bonté du Roy comme eux. L'Injustice, l'usure, la fausseté, la Fourberie l'Envie, l'Orgueil, et l'interet propre sont les vices regnans de son Pais. l'honnet

teté et le zéle pour le Service du Maître
en sont bannis par la meme raison, qui est
sa grande indulgence et de ne faire pas
la meme distinction entre la recompense
du bien et du mal. La clemence est une
vertu qui convient a un Grand Prince
mais il ne faut point l'exercer mal a pro-
pos, avant que d'avoir examiné le crime,
auquel il en faut ressentir l'effet, ou quand
on voit que l'on n'aura point de reconnois
sance et il les engagera plutôt a violer
tous les jours son respect de nouveau.
Voila ce qui se pratique a la Cour du Roi,
et voila aussi par ou le Roy de France
l'exemple du quel doit être cité par tout:
conserve le Sien. Il en est de l'Amour que
les Sujets doivent avoir pour leur Mai
tre, comme celui qu'on a pour une Mai
tresse, l'une veut etre entretenue par la
complaisance, l'autre qui renferme de la
fidelité, demande une crainte que le re-
pect et le ressentiment du Prince leur doit
inspirer, sans cela il se perd et degenére en
mepris.

mepris. Lersonne ne je contente des revenus
que ses biens lui apportent, ou qu'il tire de
ses charges, bien au contraire ils ne sont que
se supplanter lun et l'autre, surtout a la cour
ou il ne suffit pas pour etre payé d'avoir
une assignation, ou des Gages signée par
la main du Roy, l'on ne paye que celui qu'
on veut, a cela que ceux qui ont l'argent
entre leurs mains, sont bien ou mal intention-
nés, qu'on se plaint ou non, on a
pour toute reponse qu'il n'y a pas de l'ar-
gent, Mais au fond, ce ne sont que des chi-
canes, qui blessent le Respect du Roy, qui
veut que tout le Monde soit payé Ce con-
tretems arrive principalement a ceux
qui sont fideles Serviteurs du Roy pour
leur faire sentir, que quand on s'attache
plus au Roy, qu'a eux, et qu'a moins que
les Affaires ne passent par leurs mains
on ne sauroit rien obtenir. Ce sont des con-
tes que le Roy se garde bien de croire, qu'il
jamais manquer d'Argent. Son Laisse trie
che et inepuisable, et les revenus de ses Domai-
nes

nes plus considerables, que ceux dun autre Prince d'Allemagne. Mais ils sont mal administrés vû qu'il n'en tire pas la moitié. Au contraire le Roy est si endetté, non obstant ses grands revenus qu'on lui fait vendre ou engager tous les jours de ses Domaines pour le degager de ses dettes dont on ne scauroit comprendre comment le Roi les a contracté. Mais que S. M. prenne seulement la resolution, de faire examiner tous les Comptes avec rigueur, on trouvera peut etre qu'au lieu de devoir, comme on fait accroire au Roi il auroit encore de l'Argent à pretendre de ses receveurs. Qu'il considére seulement qu'il a tiré 24 Million de Sonnais, depuis qu'il est Roy, outre celui qu'il a retiré des Domaines Balliages Droits et Royaux vendus, et subsides que lui ont donné l'Empereur et le Czar. Cependant sa depense n'est ni trop grande ni trop magnifique, et personne n'a été payé depuis assés long tems, ni a la Cour ni a l'Armée, si bien qu'on pourroit

roit dire du Roy, que c'est le Prince le plus riche et le plus pauvre en meme temps. De la vient que le Roy est servi avec tant de negligeance personne ne fait son devoir, et tout le Monde ne Songe qu'a son remboursement aux despends du Roy, fut ce meme a son plus grand desavantage. Les Officiers Generaux sont absents de leurs Regiments des Années entiéres En hyver les Antichambres en sont remplis pour Solliciter les Arrérages. On en voit point en Campagne ils restent chez eux, pour mettre a interets l'argent qu'ils ont tiré des Quartiers d'hyver, et pour dormir entre les bras de leurs femmes, en exagerant les perils qu'ils avoient courru pendant leur absence Ils ne respectent ni Ordre ni commandement, et vivent sans Discipline, en otant tous les moyens de Subsister a leurs Soldats. A quantité de nouveaux Regiments qu'on leve, est encore une nouvelle maniére de tromper le Roy grossierement. Puisque non Seulement les Officiers mettent en bourse l'argent qu'ils recouvrent pour ce Sujet et se dedomagent par la de leurs pretensions

sans

sans achever les levées auxquelles ils se sont engagés, mais empechent encore les vieux Corps à pouvoir faire des Recrües. Le changement qui arrive tous les jours de Regiment en Bataillon et d'Escadron à Regiment, est un autre moyen de ruiner l'Armée. Il n'y a que le Commissariat qui gagne par les reductions, et quelques Officiers qui avancent par là, et qui auroient été obligés d'attendre encore longtems, si on les eut avancé à proportion de leurs merites. Enfin nous ne faisons pas tort à l'Armee du Roy, en disant qu'elle n'est composée que de bretteurs de joueurs d'usuriers d'Escrocs et amateurs de la Chicane plus que les plus celebres Rabulistes, les Escrocs y regnent comme au Palais, les Generaux s'enrichissent aux depends du Soldat, reduit au desespoir, et suivant l'exemple de leurs Officiers dans les quels le veritable point d'honneur, est eteint, et qui n'ont d'autre but, que d'amasser du bien en ne faisant pas leur devoir.

Un autre effet de la trop grande indulgence du Roy, c'est que ses Ministres ne se soucient guere de ses Ordres les plus pressents ayant

la

la hardiesse de les changer a leur fantaisie ou faisant mille difficultés avant que de les expedier, a moins que cela ne s'accorde à leurs interets ou caprices, ou si a la fin il ne peuvent plus s'excuser de les executer, il ne les font que la moitié. Quand on considére comment la justice est administreé, il faut encore gemir. Un Etranger n'a absolument point de Droit, et un homme du Païs ne le sauroit obtenir qu'a force de presents ou par des intrigues. Les Ministres en font leur trafic. Madr. de Gersdorff autrefois et Mr. B.... a present gagnent considerablement par la on ne permet pas que le Roy en prenne connoissance et celui qui s'adresse a lui, pour demander sa protection, est assuré de perdre sa cause. J'ai remarqué ci devant que les Avocats en Saxe font un Commerce tous les Ans de 600000 Ecus qui roulent par leurs mains, et dont ils disposent a leur gre. Voyons ce que coutent les frais des Procès. Il y a pour le moins toutes les Sceances 1500 Plaideurs au Dicastére de Leipsig regardant la pluspart de bagatelles dont on ne voit jamais la fin, chaque terme coute 6 Ecus il y en a 4. par An quatre fois quinze cent et six, sont 36000 Ecus. Il y a encore une autre ecorcherie Semblable a Wittenberg. Que le Roy con-

sidére

sidere maintenant les fraix de la Regence de Wurtzen, a combien tout cela monte, cependant personne ne songe a y remedier, et les plaintes que les pauvres en font, ne sont point ecoutés parceque les Ministres et les Avocats s'en nourrissent egalement, les maux sont grand en effet, mais si le Roy veut, en renonçant a cette Clemence excessive, et tenir ferme sur ce qu'il a une fois resolu, persuadé comme il doit etre que sans cela il est tout a fait impossible, qu'il puisse etre bien servi, ou qu'il sorte de tous ces embarras, ou il se trouve, et qu'il vive enfin d'une maniere digne d'un rang, qu'il tient dans le Monde. Il faut voir ce qu'on raisonne ailleurs, et il ne faut pas douter non plus, que le Roy ne s'apperçoive de tout, par la grande penetration qu'il a mais qu'il veut dissimuler, peut etre pour des raisons qui nous sont inconnuës, malgré le mecontentement qu'il en a. Il faut avouer, que si la dissimulation est necessaire dans l'art de regner pour cacher les mouvements Secrets, qui font agir un Prince elle ne doit point s'etendre jus-

qu'à

qua cacher son mecontentement a ses Ministres
en faisant semblant de ne point connoitre leurs
fautes et les fausses demarches qu'ils font cela
fait un autre effet qu'il ne croit et au lieu de le
craindre ils deviennent insolents et hardis à
contrecarer ses Ordres s'imaginant qu'il ne sau-
roit se passer d'eux. Le Roy ne trouve personne
parmi eux, qui lui puisse donner un Conseil soli-
de qui contente les lumieres de son esprit et
qui le satisfasse, c'est pourquoi on le voit la
plus part du tems chagrin et inquiet et chan-
ger de sentiments a tout moment, c'est ce qui le
fait passer pour inconstant quoi que ce ne soit
que l'effet des embarras ou il se trouve ne sa-
chant quel parti prendre, c'est que les Minis-
tres aiment mieux qu'il reste dans la confu-
sion, pour pouvoir faire mieux leur profit. Ce
pendant j'ai remarqué que les pensees et les re-
solutions qu'il prend par soi meme sont toujours
les meilleures sans allequer d'autres exemples.
l'on n'a qu'a se souvenir de la disposition qu'il fit
et des ordres qu'il donnoit à la Bataille de Bins-
chow. C'est pourquoi le Roi dit lui meme au Feld-
Marechal. Messieurs oublions le passé et songeons
à

a mieux faire, pour moi je n'ai rien a me reprocher. Paroles dignes d'un grand Prince, qui est sûr de son jugement, et qui peut se vanter de prendre en toute chose la meilleure resolution. Il y a un moyen admirable pour prevenir tous ces desordres. C'est Roi n'a qu'a se donner les sentiment de chaque Ministre par ecrit, alors ils ne pourront plus se dedire, d'avoir bien ou mal conseillé, ou suspendre leur jugement, ce qu'ils font ordinairement, pour peu qu'une chose leur paroisse epineuse, et auparavant qu'ils ne se determinent qu'apres avoir compris, que cela ne fait guère tort aux interets de la Cour Imperiale, dont ils sont pensionnaires, de Père en fils, ou a ceux des autres Ducs de Saxe, les Cousins du Roy ou de Madame Royale. Alors le Roy a beau commander, il peut compter qu'on en fera rien, si bien que rien ne se fait pour l'amour du Roy, quoi qu'il soit le Maitre, aussi ne se soucient-ils pas, si les Ordres du Roy sont exactement executés ou non. Il faut encore par dessus tout cela que les differentes factions de la Cour soyent d'accord d'une chose, que l'on veut quelle se fasse, et que l'on examine si c'est le Stadthalter qui la veut, alors il est certain

tain, qu'il est contrecare par le Grand Marechal et au contraire l'autre empeche ce que celui ci a voit projetté. Enfin B.... fait un troisiéme parti, et tache de les tromper tous deux par la superiorité d'esprit, qu'il s'attribue en toute chose et de reduire le Roy a un point, qu'il depende absolument de lui. Voilà ce qu'on n'a qu'a examiner ce qui se passe presentement a l'egard de l'expedition Secrete du Cabinet du Roy. Le Grand Marechal et B... enragent et remuent Ciel et Terre pour le renverser, croyant que le Stadthalter en soit l'Auteur. Ils n'auroient pas si tot reussi, qu'ils se brouilleront entr'eux. Voila comme le Roy ne sera jamais bien Servi, au contraire cela lui fait perdre le respect, et le fait passer pour inconstant. Ils ont encore une autre invention, pour faire consentir le Roy a tout ce qu'ils demandent et dont S. M. conviendra elle meme pour peu qu'elle se donne la peine d'y faire reflection. Sçavoir quand il s'agit d'une chose, qui leur semble injuste et peu profitable au Roy, ils se gardent bien d'en faire la proposition tout d'un coup. Mais ayant deliberé ensemble, s'il remarquent que le Roy en est déja informé ou qu'il a de la peine a s'y resoudre ils complottent entr'eux comment il faut faire, pour faire changer le Roy de sentiment d'une maniére ou d'autre. Pour cet effet, ils s'obligent

à

a Signer des Ordres differens, dont ils expedient ce-
lui qui leur plait en protestant apres que ça été
la volonté du Roy ils font passer leur opiniatre-
té pour un effet de leur justice et attachement pour
ses veritables interets, en avouant hautement qu'
ils ne sauroient faire telle ou telle chose quand me-
me le Roy le commanderoit dix fois que ce seroit con-
tre leur conscience quoiqu'ils l'ayent tous plus large
que la manche d'un Cordelier. Alors le Roy ignio-
rant a quoi imputer le retardement de ses ordres,
et ne pouvant developer la raison, pourquoi ils
s'opposent a sa volonté, se voit obligé a faire
absolument ce qu'ils veulent, et celui qui a sou-
vant cherché l'avantage du Roy en est detourné
pour cela. Ils epient encore les occasions pour
faire prendre le change au Roi dans ses resolu-
tions, voyant qu'il est de bonne humeur, ou qu'il
songe a autre chose alors ils le surprennent,
et extorquent une resolution de lui conforme
a leurs souhaits ce qui leur accorde, seulement
pour se debarrasser d'eux, et de leurs importunes
sollicitations. Ils ne l'instruisent jamais d'une
chose a fond et souvent ils en ignorent eux me-
mes le fondement. De cette maniere le Roy n'étant

pas

pas bien informé et ne connoissant pas les mau
vaises intentions de ceux, desquels il devroit pren
de la confiance. il est aisé qu'il prenne le mechant
parti pour le bon. Quelque fois ils le laissent man
quer d'argent exprès jusqu'a ce qu'il souscrive
a leur volonté. Les exemples de ce que j'avance
sont infinis. Je n'allegue ici que le plus signa
le lorsque le Grand Chancelier persuadoit au
Roy d'alliener de certaines Provinces et Bal
liages au Roy de Prusse au Duc de Zeitz, de
Merseburg de Gotha de Weimar au Comte
de Schwartzburg et je ne scai combien d'autres,
qui sont inestimables pour le profit qu'ils por
tent et les Droits de Superiorité, qui leur sont
annexés, les quels il n'auroit pas vendu si
tout lui eut eté representé comme il faut. Per
sonne n'y a gagné que les Ministres, qui de
cette maniere ont affoibli pour de l'Argent
le pouvoir et les forces de leur Maitre, et aug
mentent celle de ses Voisins jaloux de sa Gran
deur. Je ne dis rien sur la pretension de Saxe
Lauenburg, ou ils ont sçu agir si adroitement
contre l'interet et l'honneur du Roy qu'a l'heure
qu'il est, si le Roy vouloit faire examiner cela, on
feroit feroit tomber la faute sur lui et les Mini
tres

tres s'excuseroient avec son consentement quoiqu'
ils en soient responsables de quelle maniere qu'on
le prenne etant encore un des plus grands crimes
que de deguiser la verité à son Maitre et de lui don-
ner par la occasion a se tromper. Le Roy verra
donc que ses Ministres manquent par deux raisons
l'une aussi condemnable que l'autre les unes par
malice, comme les deux Messrs. de Rose Pere
et Fils, Knoche, Dorn, et tous ceux qu'il a
heritè de feu son Pére les autres par ignoran-
ce n'ayant pas assez d'experience, ou n'etan
dant pas du tout les affaires comme Flemming
le Chancelier et le Stadthalter meme qui est
plein de confusion, que lui causent l'amour la
jalousie, la crainte de deplaire au Roy, et de per-
dre son poste comme lui fait pas lord quand
on dit de lui qu'il n'a guere plus de vigueur,
qu'Hercule lors qu'il berdit assis auprés de la
Quenouille. C'est une Misere que de voir l'Assem-
blée du Conseil Privé et Stadthalter, y presi-
comme en Famille, tout ne se passe qu'en com-
pliments offres de service, intrigues et chica-
nes. Les Ordres du Roy ne sont comptes pour
rien et malheur a celui qui les porte, ou qui pres
se leur expedition. Il ne sera pas difficile a qui
plus

plus de lui prouver l'ignorance qu'on impute à ses Ministres qui n'entendent point du tout ses interets d'une maniere qu'il en tombera d'accord lui meme. Premierement il est question ici en quoi consistent les veritables interets du Roy comme Electeur de Saxe? On repond à se maintenir contre la Puissance de ses Voisins par rapport a ses Etats qui sont l'Empereur et le Roy de Prusse. Cependant celui la et le Duc de Lunebourg, ont eté rivaux de la Maison de Saxe de tous temps, et lui ont envié sa Grandeur. Nonobstant cela les Ministres du Roy, ont fait jusqu'a present tout le contraire ayant tenu non seulement depuis longtems dans l'aveuglement le parti de la Cour Imperiale, a cause des Pensions qu'ils en tirent, mais encore celui de Brandebourg et d'Hannovre. Au lieu que le Roy devroit faire valoir à l'egard de la premiere de l'Empire et en entretenant une bonne Armée pour l'empecher de le tenir sous sa patte, comme il pretend, et sans la donner au service de l'Empereur dont il n'a jamais tiré aucun profit. Et a l'egard des derniers il devroit s'allier d'interet avec le Roy de Danne-

marck

marck comme il est de sang n'etant que celui là qui puisse faire ombrage à la Maison de Lunebourg. Pour ce qui regarde l'amitie du Roy de Prusse elle n'est ni sincére ni solide son interet l'en empeche, et l'experience ne le temoigne que de reste. Non obstant tout cela le Roy à donné dedans tête baissée par le Conseil de ses Ministres. Pour ce qui regarde son interet en Pologne, je passe pour assouré qu'ils demandent, qu'il soit bon Ami et etroitement allié avec la France et la Suede qui lui peuvent rendre les plus grands services, sans en alleguer une infinité de raisons, je m'en vais le prouver encore par l'experience. On trouvera cela contradictoire que de pretendre que le Roy soit Ami avec des Puissances si differentes, comme l'Empereur et la France, le Dannemarck et la Suéde, Mais rien n'empeche que les Ministres s'ils veulent se donner la peine, et marcher droit, ne puissent fort bien menager les differends qui regnent entre les deux Couronnes, et les accorder au profit du Roy. L'Empereur ne sçauroit pretendre que le Roy fasse plus en sa faveur, qu'il n'est obligé comme Prince d'Empire, et qu'il prefére ses interets tout a fait aux siens, considerant

qu'il

qu'il ne lui revient que peu ou point de profit de son Alliance, a moins qu'il ne lui cede un parti de Paix, D'un autre coté la France ne pourra point exiger non plus que le Roy se sacrifie entierement pour l'amour de lui comme l'Electeur de Baviere, qui cependant a été parfaitement dedomagé au Traité de Paix, pourvû que le Roy tienne à l'Empereur ce qu'il lui a promis et ne lui rende plus de services qu'il n'est dû. L'Animosité entre les deux Couronnes du Nord, n'est pas si grande non plus que l'on ne sauroit être Ami de tous les deux. Ce seroit autre chose, si le Roy assistoit la Suede contre le Dannemarck. Mais ni l'un ni l'autre trouveront pas mauvais, que le Roy tache de conserver tous deux. Le Dannemarck ne veut pas avoir la Guerre avec la Suede, connoissant ses Forces, a l'On a remarque cela dans la Guerre passée à la quelle il fut animé par la Pologne ou il ne vouloit pas attraper la Suede directement, mais seulement le Duc de Holstein qui cherche a harceller toujours, Et quoi que ces maximes ne soyent pas de saison, a pratiquer presentement, ou le Roy est obligé d'appeller toute l'Europe a son Secours, et qu'il ne peut pas tenir la Balance, il faudra esperer que son tour viendra quelque jour

faite

faite, d'qu'il pourra les mettre un jour en usage. Il
voit donc par tout ce que nous venons de dire, que
son indulgence a sa Cour et le manquement d'ha
biles Ministres, sont cause de tout ce qui lui vient
d'arriver. Il n'en a qu'un en toute sa vie qui etoit
Mr. de N... la perte duquel est irreparable pour
lui, en le perdant, on peut dire ce que le Roi de Fran
ce dit en perdant Mr de Turenne qu'il avoit perdu
son bras droit - On m'avouera qu'ils sont rares
a trouver, et que, quoi le Monde fourmisse des Gens
d'esprit, on a pourtant de la peine d'en trouver
qui soyent savants et fidèles en meme temps.
Sur tout a la Cour de Pologne ou l'on prend si
grand soin de supplanter et d'exterminer tous
les honnetes Gens qui aiment le Roy et qui lui
sont fidèles. Mais il y a un bon remede a cela
Le Roy n'a qu'a se confier a un homme de pro.
bité et d'honneur, qui n'ait point d'interet à
coeur que celui de S. M. ni liaison avec quiconque
ce soit. Celui ci lui doit faire un fidèle rapport
des choses comme elles sont et lui decouvrir les
tours des Ministres qu'ils jouent, pour les faire
changer de face. Le Roy a assez d'esprit lui me
me et de si grands talents comme celui d'etre impe
netrable dans le secret de conserver en toute chose un

grand

grand sang froid, ce qui joint a l'experience qu'il s'est acquise dans les Affaires depuis le commencement de son Regne, le fait passer pour un Ministre consommé, Capable d'en dresser d'autres. Je sçai quantre autre fausses maximes, qu'on a mises en Teste au Roy, et par les quelles les Ministres le pretendent soutenir il y a ... que ce fait trop dangereux qu'un Prince se confie a une seule Personne ce qu'ils prouvent par l'exemple de Mr. Colbert Mais c'est bien autre chose d'avoir un Referendaire sur la fidelité le Roy puisse compter autre chose se reposer uniquement sur un seul homme c'est ce qu'il ne conseillera jamais au Roy, et nul honnête homme qui marche droit le pretendra, etant certain que le plus Sage se peut tromper, et causer par une parole un tel domage à son Maitre qu'il est impossible a redresser après au contraire le Roy doit toujours ecouter les Sentiments de tous ses Ministres et suspendre la resolution, imitant l'Empereur qui a ses Conseillers Privés et leur en demande leurs avis, Mais qu'il ne donne la resolution sur une chose qu'en Secret, etant impossible qu'un Secret ne soit divulgué et pas sur le champ.

sieurs mains. Quand les Ministres du Roy n'auroient pour but que l'honneur de leur Maitre, alors il sera permis de les informer tous de ses Secrets, et que S. M. ne fera rien sans leurs Avis. Mais tant qu'ils sont les premiers a violer son Respect et a trahir ses interets, et qu'ils sont tous d'accord quand il s'agit de le tromper, l'on ne sçauroit lui conseiller, que de leur cacher leurs tous ses Secrets et ses Desseins le plus soigneusement qu'il pourra. L'Artifice dont quelques uns se servent, pour piquer le Roy d'honneur, et pour lui inspirer la maxime, qu'il se fait tord, en quittant le Ministre qu'il a une fois choisi n'est pas vray non plus a tous egards. On la laisseroit passer si l'on pouvoit accuser le Roy qu'il aime le changement naturellement, mais non pas etant mené par leurs Conseils dans des Embarras capables de lui couter la Couronne et son Etat. Ils ne donnent ce Conseil, que pour l'empecher d'ouvrir les yeux, et de reflechir leurs fautes. Il y en aura qui tomberont d'accord de tout ce que nous disons en soutenant seulement, que ce n'est pas le temps de la reforme des Abus dans les

les conjonctures presentes, ou le Roy ne sçau
roit se passer de ses vieux Conseillers, qui con
noissent son fort et son foible. Mais bagatelles.
Le Roy n'en sçauroit se passer asses tost, pour
se faire craindre et respecter, il ne reçoit qué
re de Conseil solide d'aucun de ses Ministres
autre que la plus part sont si decriés dans
les Cours etrangeres soit par leur fourberie
soit par l'attachement qu'ils ont pour leur
interest particulier, qui les engage souvent
a faire des choses contre leur honneur. Je
suis persuadé que la haine que le Roy de Suè
de a contr'eux, est une des plus fortes rai
sons du retardement de la conclusion de la
Paix entre les deux Puissances, le Roy
de Suede refusant de vouloir traiter avec
eux. Mais enfin a tant de maux le plus
prompt remede est le meilleur, sçavoir que
le Roy après avoir remis son autorité, ex
termine entierement la race de son Ministè
re corrompu par l'interest propre et par
son indulgence, en le remplissant d'habiles Gens
qui

qui ayent du Respect pour lui et pour ses Ordres qui soyent Savants dans le Droit Public et dans la recherche de ses Regaux et Finances. Pour les premiers on les a entierement supprimés jusqu'ici par les chicanes des Avocats et par la negligence de Si Ministres, et les declarations dans les Dietes, par les quelles on rend le Roy tout a fait impuissant et ses Ministres absolus, quoi qu'il n'y ait point de Prince d'Empire, qui ait plus de Privilége que lui, le Roy selon la coutume introduite dans son Etat, peut donner tant qu'il veut tout lui est permis mais il ne peut pas reprendre ce qui lui appartient, la Regence lui est tout a fait contraire. Pour ce qui regarde la recherche des Finances, elle est d'autant plus necessaire a faire que le Roy et son Conseil n'en ont guère plus de connoissance, qu'on en a des revenus du Grand Mogol. On ne Sçait pas au juste a combien monte un Qualembre, maniére de compter en Saxe depuis trois Siecles. Ces Ministres entretiennent cette ignorance exprès et aiment la confusion afin de rendre au Roy toute chose impossible

impossible, et d'en profiter toujours la moitié. Ceux donc qu'il doit choisir doivent etre Etrangers sans etablissement dans le Païs, ou autre attachement que celui pour le Service du Maitre, afin que ni crainte ni interet les empeche de faire leur devoir. Pour cet effet il faut que le Roy se resoude a deux choses sans lesquelles il est impossible qu'il vienne a son but, la premiere c'est qu'il se mette au dessus de ses Colleges, etant juste qu'ils lui obeïssent comme a leur Maitre, la seconde c'est de refrener la trop grande licence des Gentils hommes de son Païs, et de s'en defaire entierement a sa Cour, et dans ses Colleges sans cela il ne trouvera pas qui le veuille servir, ou qui puisse resister a leurs insultes. Ce que j'avance est si vray, que je le prouveray par les maximes du Cardinal de Richelieu qu'il a laissée au Roy de France, dans son Testament Politique, et par l'exemple des Rois de Dannemarck, de Suede et de Russie, des Princes de Luneburg, et de tous ceux qui

depuis

depuis 50. Ans ont secoué le joug insupportable et prejudiciable de la Souveraineté de leur Noblesse, et ont fait valoir les Droits de Superiorité à l'egard de leurs Vassaux. On m'a assuré, que le Roy a déja eu ce Dessein, mais qu'il s'est laissé endormir, et qu'il en a été empeché par d'autres conjonctures qui lui sont survenues. Il a mal fait de se decouvrir un jour sur ce point a Mr. de Bircxholtz qui etant de la Cabale et double comme les autres, n'a pas manqué d'avertir les Etats de cela, si bien qu'ils avoient tout le loisir, de prendre leurs mesures la dessus, soit en cherchant a se soutenir par des recommandations importantes, en alleguant leurs Services et ceux de leurs Ancestres, quoi que souvent s'ils etoient obligé de rendre Compte, ils n'auroient point d'autre recompense a esperer que la corde. Tout ce qu'ils possedent appartient au Roi, et il n'y a guére de Famille riche en Saxe que ne le soit par des bienfaits du Roi, ou qui ont été employés longtems a son Service ou dans

la

la Steuer. Le Roy voit comme la Noblesse lui est contraire en toute chose, et come elle souhaiteroit qu'il restat malheureusement dans son impuissance, Elle s'opose generalement a tout ce qu'il veut, etant secondée par les Colleges, et pricipaux Ministres de la Cour qui sont de leur nombre, l'on voit cela pour ce qui regarde les levées des Trouppes dont le Roy a si grand besoin dans les Circonstances presantes et pour ce qui regarde l'Accise de la quelle il se doit bien garder de ne pas demordre, a quelque pris que ce soit, veu qu'il augmente ses revenus par la considérablement, qu'il abrege la longueur des Dietes, et abolit la maniere injuste de contribuer ce qu'on apelle la Steuer dont il n'a pas la direction, que conjointement avec ses Cousins, les autres Ducs de Saxe. Le Roy est obligé de se porter a l'extremité de loigner ses Gentilhommes, pour retablir son autorité, aussi bien que pour leur propre avantage, étant certain qu'ils se sont entiérement gatés par trois ou quatre

Regnes

Regnes de ses Predecesseurs bons et indulgens, ne se piquant plus ni d'honneur ni de zele pour le service du Maitre. — La plus grande Corruption a pour source le Regne du Pere du Roi, ou la Cour vivoit dans la plus grande abondance, ne se souciant que de boire et manger. Le Prince etoit bon, et ne faisoit que ce que le Page du Corps souhaitoit, celui ci etoit le Ministre, et les Conseillers Privés commettoient toutes leurs fraudes par lui, cet Emploi de Page du Corps a été de tous tems prejudiciable à la Cour de Saxe, l'on a regulierement choisi pour cela des jeunes gens qu'on sçavoit que le Maitre pouvoit bien souffrir, et qui etoient d'un esprit vif et eveillé, qui sous pretexte d'avoir soin du Prince, ne faisoient que de s'informer de tout ce qui se passoit dans la Chambre, pour en faire rapport aux Ministres. Le Roy a bien fait de l'avoir aboli. Pour lui faire voir plus clairement qu'il a besoin de choisir d'autres Gens pour son service, que ses gentilhom-

mes

mes Saxons et que sans cela il ne sçauroit regner en grand Prince, il sera necessaire de faire quelques reflexions sur leur penchant. Tous les Saxons sont naturellement adonnés a la molesse, paresseux et fainéans, l'abondance de leur païs les rend voluptueux, et fait qu'ils meprisent les autres Nations. Ils ne sont pas fins mais leur grand flegme, et leur jeunesse envieux les rendent malicieux et fourbes. L'education molle qu'on leur donne fait qu'ils ne se piquent guére d'honneur, mais qu'ils preferent l'interest propre a tout autre consideration, ce qui est capable de leur faire commettre toute sorte de bassesses, leur hauteur est mal entendue, et il ne la pratiquent pas que dans leur païs ou ils sont les garçons. En campagne il faut toujours que la marmite bouille, et leur molesse est encore cause qu'ils ne sont guere bons soldats. Ils ne sont pas braves que quand ils sont hors de leur païs etant chez eux, ils ne se donent point de peine, et ne tirent l'Epée que par force, et s'ils sont heureux, ils s'en vantent par tout. Ils se croient

ent encore beau garçons bienfaits pretendant
charmer par la, et tout pauvres qu'ils sont
ils faut qu'ils ayent la Peruque poudrée. Leur
manieres sont trop brusques, pour etre bons
Courtisans, ils aiment plus la bouteille, et
l'habit chamarré que la conversation du
beau Sexe. et Puisi leurs discours sont ils fa-
des, au reste ils ont une aversion invincible
pour tout ce qui trouble leur repos, et pour
les Etrangers, qu'ils ne souffrent point, à
moins qu'ils ne donent dans leurs sentiments
ou qu'ils s'allient avec leurs Familles, ni l'hon
neur ni l'amitié les gaguent, l'interest leur
tient uniquement à cœur, le moyen le plus
seur est de les tenir courts et en crainte, car
la nouveauté les surprend, et ils ne sont que
re accoutumés qu'on leur resiste dans leur
Païs hors de celui la ils sont rempans et timi
des leur fierté les rend encore desagreable, en
ne voulant avoir de l'obligation à personne
ils deviennent Ennemis de ceux qui leur ont
rendu Service, Ils se vantent d'un grand amour
pour leur Maitre, quoi qu'en effet il ne consiste

qu'en

qu'en effet il ne consiste qu'en estorquant tou-
jours de nouvelles graces de luy, et pour peu
qu'ils ont de la peine a les obtenir, ou qu'ils souf-
frent, ils ne font que se plaindre, et murmurent
contre l'injustice qu'on leur fait. Alors ils re-
voquent en doute les droits du Roy, en disant
hautement: Le Roy n'a pas ce pouvoir, c'est
contre les loix Provinciales, qu'ils sçavent par
coeur, et les expliquent a leur gré. S'ils avoi-
ent un veritable attachement pour le Maitre
ils feroient plus pour luy qu'ils ne font. Ils
sont insuportables dans le bonheur, et inconso-
lables dans le malheur, ils perdent d'abord la
tramontane, et ne se soucient ni d'honeur ni
de conscience, pourvû qu'ils se sauvent eux
memes et leur bourses. Quand on s'oppose a
leurs fantaisies, et quand on la previent par
une fermeté et grandeur d'ame, l'on voit que les
idées qu'ils se sont formés d'une chose ne sont
que superficielles. Au reste pour frayer le
chemin au Roy pour pouvoir mettre en effet
tout ce que je viens luy conseiller, il n'a qu'a ren-
verser avec le temps les deux Colonnes qui soutien-
nent

nent toute la Machine Sçavoir le Gr: Mar: d'Ecichel
ce premier est très dangereux comme on voit par
son Portrait, son venin est subtil, et ne fait son ef-
fet que quand il s'est saisi de tous les membres
Le Roy a bonne opinion de lui, et le loue sur ce
qu'il sçait si bien se posseder dans le Vin, et qu'il
lui raporte toute chose Mais outre que celui qui
est sage dans le vin, passe toujours pour fol etant
a jeun selon le Proverbe, A comme il a plus de finesse
que les autres et qu'il observe plus exactement
tout ce qui se passe, il n'est guere etonant qu'il
pratique une chose Sçavoir de raporter tout au
Roy, puisqu'il a fait sa fortune par la qui ne se
soutient, que par la ruine des autres, particulie-
rement de ceux, qui ne sont pas de sa Cabale. Mais
sans que le Roi s'imagine d'aprendre toujours
de lui la verité, et qu'il lui fera un compte fi de-
le, d'une chose comme elle est Sans Passion, et qu'il
lui dira toujours en quoi consistent ses veritables
interets, je m'en vai lui faire voir le contraire. Il
sçait le manége de la Cour ayant été Page, et
conoit l'humeur du Roy depuis sa Jeunesse. Pour un
Conseil solide il n'en est guere capable a cause
de son ignorance, n'aya pas la moindre teinture
des affaires, Il fomente les factions de la Cour plus
que

que le Roi ne sauroit croire et ne tache q'a la rem-
plir de ses Camarades et Parens du cote de sa Fem-
me et de sa Mere lui et son beau Frere Mr. de L.
gouvernent a present toute la Cour. Je m'etone
le Roy le conoissant com'il l'a pû choisir pour
Marechal de la Cour. A propos de ses factions
le Roy les a aimé pendant quelque tems, y ayant
donè souvent occasion lui meme, pour conoitre
par la ses Ministres. Mais il faut avouer que
cette conoissance, lui a fait beaucoup de tort
toute sa vie. Quel avantage n'auroit-ce point
eté pour lui si le Gr. Chanc. et le Stadth. fus sont
demeurés unis ensemble ou si les Ministres Sa
present ne le contrecarroient, comme de Chiens
et quel profit n'en tireroient point les Mi-
nistres Etrangers qui negocient a la Cour de
France, lorsque Mr. de Louvois et Colbert etoi-
ent ennemis ensemble, il etoit defendu aux
Ministres Etrangers de les frequenter sans
permission, et le Comte de Windischgraetz
Envoyé de l'Empereur alors fut obligé de
la demander immediatement au Roy. La Majes-
té ne doit souffrir a sa Cour qu'une faction, ça-
voir celle dont tout le Monde doit se piquer de lui etre
fidele.

fidéle, Que le Roy ne se mette point en peine non plus coment il poura se passer de lui, n'ayant personne plus capable de Gouverner la Cour. Mais c'est justement sous ce pretexte, qu'il peut etre congedié sans chercher beaucoup de façon, en lui donant la comission d'en regler les manieres, et reformer les abus come le Chef. Pour ce qui est de l'autre Colonne qui aporte des obstacles a l'autorité Royale, qui est Beichel, avec sa Cabale, j'ai expliqué ci devant pour quoi on l'a apellé pour faire echouer l'expédition secrete du Cabinet du Roy directement ou indirectement par ses Artifices, je ne scai si c'est lui ou un autre qui a Conseillé au Roy de choisir pour Referendaire ou Maitre des Requetes le Baron de Herberstein qui est de leur Cabale et qui n'a ni asses de savoir ni assés d'autorité. afin que S. M. compreñe d'autant mieux la malice de ce dessein je vai lui dire que ça eté simplement dans l'intention d'avoir un home dont ils n'ayent rien a craindre et qui depande d'eux faute de savoir et d'autres liaisons. L'autre raison pourquoi Mr. de B... s'arrete si longtems a la Cour, c'est pour sonder S. M. sur l'Accise, et pour s'excuser sur la ruine qu'il a causée par la maniére violente de

lever

lever du Monde dont il est l'auteur. J'ai déja remarqué dans son Portrait que ses intentions n'étoient rien moin que sicceres, et qu'il commençoit souvent des choses sans les pousser davantage ou pas plus loin que son interet ne le demande a la maniere de son Pére. C'est ce que je pouve sur le champs par la conduite qu'il a tenu dans cette levée, ou il s'est contenté de pas lever qu'un certain nombre de troupes sans obliger le Duc de Zeitz a en fournir sa part, seulement dans la vuë de regagner l'amitié des Etats et de faire tomber toute la haine sur le Roi il confond sa Caisse avec celle du Roy, et ne paye les officiers, qu'en lettre de change tracées sur lui, par ou il gagne non seulement les interets mais il les oblige de lui en ceder la moitié, sans qu'il rende compte des somes immenses, qu'il a tiré de la Moscovie, et de l'Argent destiné pour les Recrues, ni de celui que les Etats ont acordé pour la subsistance de Trouppes, et des contributions quelles levent actuellement de la Pologne

ou

ou l'Armée vit a discression. Tout cela ne se fait que dans la vuë de se rendre necessaire près du Roi qui est obligé, pour soutenir le credit de Mr. de Beichel d'ou dépend le sien, d'en venir aux plus grandes extremités, et d'epuiser son Païs sans necessité par des Contributions extraordinaires et insupportable, Come la capitation et l'avance d'Argent des Ministres quoi que ceux dans le fond ne lui doñent rien, reprenant le double une autre fois de ce qu'ils ont avancé en celle-ci. Il nous reste un mot a dire sur le Stadthalter qui tout mechant et tout gaté qu'il est ne laisse pas d'etre asses necessaire au Roy. Il est vray qu'il n'est guére propre a cet Emploi depuis qu'il est tombé entre les mains de la Maison de Fr: Aussi le Roy ne l'a que par hazard. Il lui avoit eté recomande sous des vuës differentes de Feu Mr. de Haxhausen qui s'en servoit come Compagnon de plaisir des petits Maitres de la Cour come Mr. de Wackerbahrt et d'autres qui ne penetrent pas asses les Affaires de l'Eveque de Raab et du Pere Menegati Confesseur de l'Empereur, par un zéle indiscret en vue d'introduire la Religion Catholique par son moyen, ce qui pourtant ne ce fera pas les choses etant disposées de la sorte. Tout ce que

le

le Roy doit faire est de le garder, jusqu'a ce qu'il ait un autre, de peur que les Affaires aillent de mal en pire. Le Roy doit pour suivre le Dessein qu'il a voit il y a quelques Années de prendre a son Service le Comte de Bielsky, Ministre consommé et Capitaine experimenté, il se trouvera peut etre des moyens, pour le faire sortir de la Suéde. Les Ministres que le Roi doit choisir après doivent etre Etrangers sans factions et veiller a ses interets nuit et jour. C'est pour cela qu'il leur donne de bons Gages, pour exterminer la mauvaise coutume qu'ils ont prise de s'enrichir de presents, etant encore certain, que celui qui doit travailler pour le bien Public doit avoir l'esprit libre des soins domestiques. Quand le Roy donneroit 4 ou 5000 Ecus ce ne seroit pas trop, mais il leur faudroit retrancher le casuel. Le Commerce est une des principales choses a quoi le Roi doit travailler de faire fleurir dans son Païs, il y a que la seule Ville de Leipsig qui puisse se vanter, et qui empeche les autres d'en profiter. Il faut que le Commerce dans un Païs soit general et que tout le Monde en participe, c'est pour cela qu'un Prince doit bien detablir des Manufactures, et d'abolir tout le trafic qui

seul

sent le Monopole on a formé un College de Comence a Leipsig mais ceux qui le compose sont justement ceux qui s'attirent tout le gain et qui empechent les nouvaux venus de faire leur fortune Il n'est pas croyable quel faste y regne parmi les Marchands et leurs depenses montent pour le moins à 5. ou 600. m. Ecus par An. Le Magistrat de cette Ville est presque Maitre absolu de toutes les Douanes et Regaux et ne done au Roy que ce qu'il veut par maniere de Present Il lui est toujours contraire dans les Dietes ou il donne le plus grand poid aux resolutions que les Etats prenent en se joingnant a l'ordinaire a la Noblesse du Païs, quoi qu'en d'autres rencontres il lui est toujours contraire. Le Roy doit encore permettre que les Juifs s'etablissent dans son Païs qui lui avanceroient bien un ou deux Millions pour cela et publier une tolerense generale de toutes sortes de Religions qui ne sont pas contraire a l'interet de l'Etat pour rendre son Païs peuple il pourra encore abattre par ce moyen l'insolence de son Clerge qui s'opose sans cesse a ses volontes quoi qu'il ait le meme pouvoir dans les Affaires

res Ecclesiastiques que Seculiers excitant meme
ses Sujets à la revolte dans ses Sermons c'est
une chose plus neccessaire qu'on ne croit. Ie
dirai encore deux mots sur la Generosité du
Roy dont il en use dans le partage des bienfaits
et la distribution des charges souvant à
contretems et a son grand desavantage sur
tout en Pologne ou il les donne non seule-
ment avec trop de precipitation mais encore
a ses plus grands ennemis qui ne chan-
gent point de conduite a son egard mais de-
viennent plus insolents et ne lui en ont au-
cune obligation Voyons par l'exemple le
Cardinal et le grand General et ceux de leur
Cabale. Le Roy son predecesseur en usoit
tout autrement, l'on voit des années entie-
res a remplir les Charges vacantes pour a-
voir tout le loisir de les conferer aux plus
dignes. Pour les affaires d'Allemagne le
Roy ne refuse jamais rien et ne fait du bien
qu'a ceux qui le tourmentent le plus et qui
le meritent le moins. Il suffit d'avoir la
recommandation d'un Ministre ou de quel
qu'autre personne accreditée près de lui pour
obtenir

obtenir de l'argent, Employer ses Forets Villages et tout ce qu'on veut. Sans cela 20 Ans de Service ne sont pas capable de fournir de quoi faire tenir ce qu'on lui avoit promis. La volonté doit etre libre et point genée dans la distribution des Charges et des bienfaits si bien que quand le Roi a une fois pris sa resolution sur un point elle ne doit point etre branlable, comme en tout autre chose autrement personne ne lui sçait gre de ce qu'il lui donne de merite reste sans recompense, et pour obtenir des Faveurs on s'adresse plutot aux Ministres qu'au Maitre. Enfin apres tout cela le Roy verra que pour obtenir ses intentions et pour etre veritablement Grand dans le Monde, il n'a qu'a se defaire de son excessive Clemence et la changer en rigueur, sur ce qui se passe.

J'espere qu'il daignera faire reflexion sur les remarques que je viens de debiter par un veritable Zele pour son Service et par attachement pour sa Personne, qui ne finira qu'avec la Vie. Je me flatte de lui avoir suggeré de bons conseils sur plusieurs points etant ni Soldat ni homme de Cour ne jamais en

4ti

tré dans le Cabinet du Roi. Jespere qu'S. M. qui prenoit autrefois tant de plaisir à lire les Avantures de Telemaque, Livre qui n'est qu'une Satyre contre le Roy de France aimera plûtost à lire l'Histoire veritable de Sa Cour pour en pouvoir faire usage et pour montrer au Public que c'est lui Lomme j'ai avance pour tout ce qui sera Grand en toutes ses Actions tant que le Monde parlera du Roi Auguste le Grand.



# Additions.

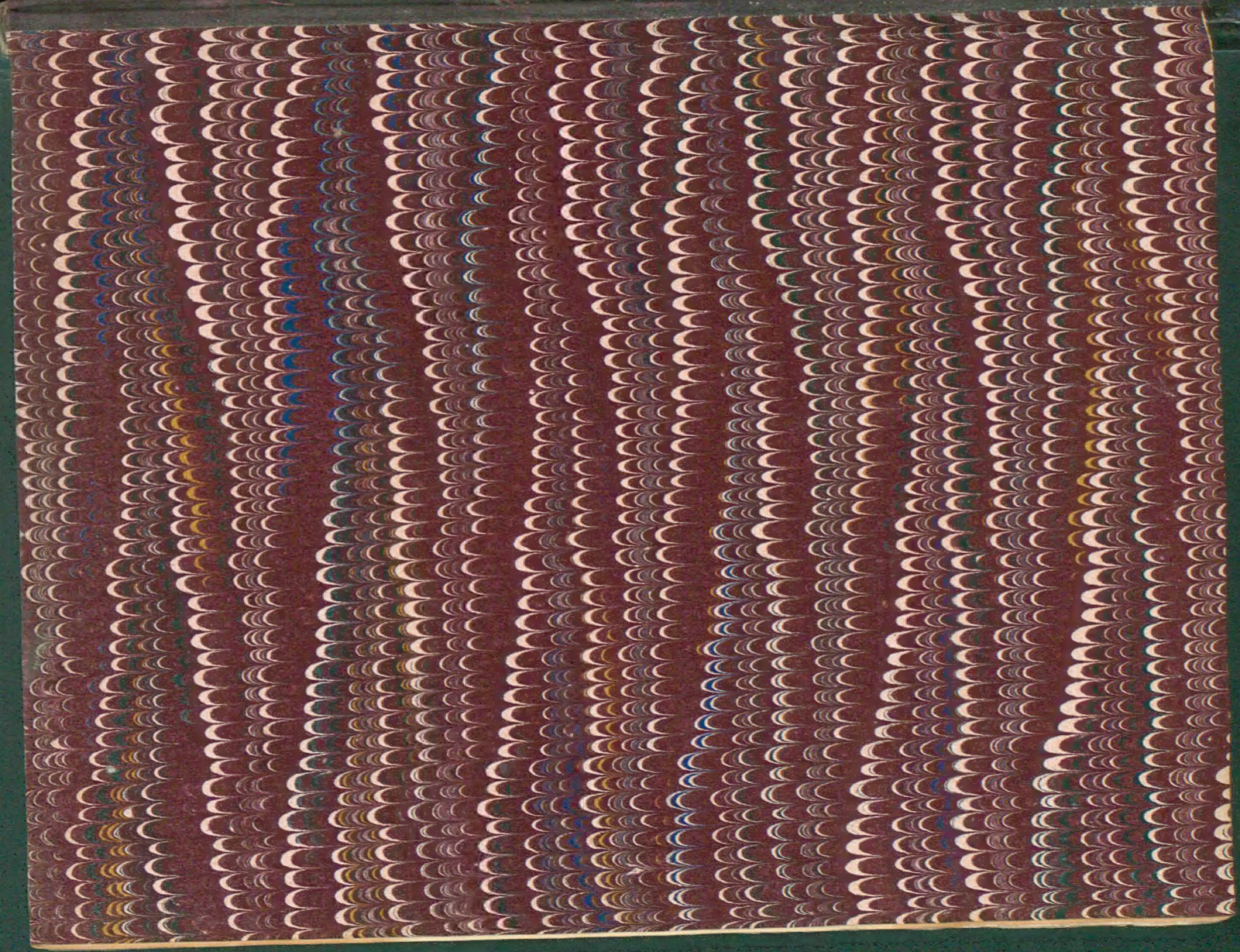
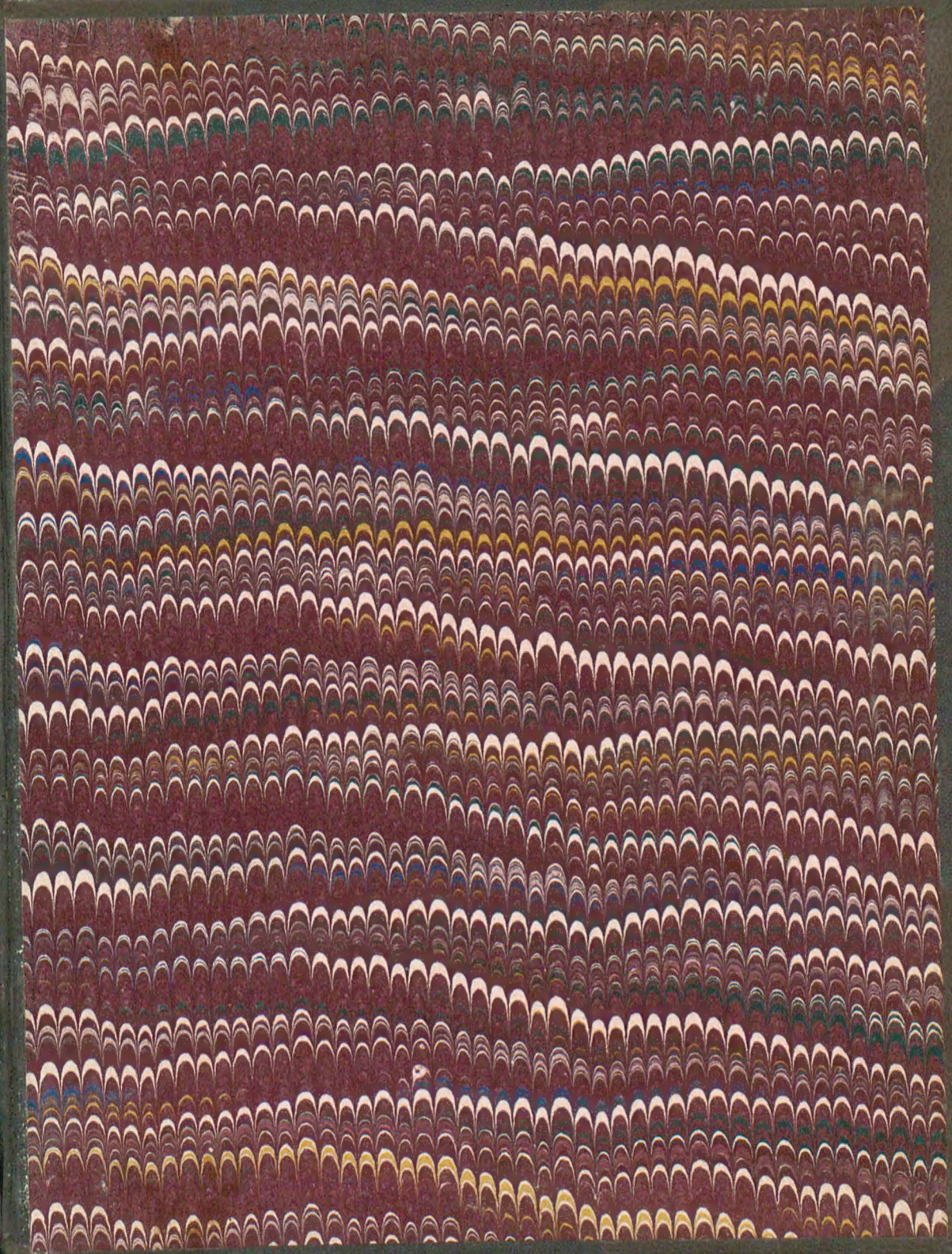
La disette d'Argent à la Cour du Roi revient que de ce qu'il n'y a point de Ministre qui ait de l'Autorité et de la probité. Chacun ne songe qu'a faire sa bourse et a entretenir le Roy dans sa pauvreté pourvu qu'il ne puisse pas se passer de ses receveurs d'apresent qui diminuent non seulement son credit mais qui n'en ont point eux memes. Il y a encore une espece de Gens à la Cour qui ne pouvant pas subsister eux memes, sacrifient leur Femme ou leurs Filles aux plaisirs du Roy pour se nourrir.

ver

ver dans ses bonnes graces. Il sera bien de faire ce qu'il veut, mais de les plaindre la, le Roy doit profiter du changement heureux des Affaires de Pologne, et se bien garder de se laisser endormir par sa clemence et de pardoner a ses Sujets Rebelles, qui apres les avoir vaincu et mis à la raison Il doit encore dis simuler tant qu'il pourra le Dessein qu'il pourra bien avoir de rendre la Pologne Hereditaire, ende sendant meme den parler, comme on le sait à son grand prejudice. Aussi le Roy doit-il toujours s'aplicquer aux Affaires, quand meme il seroit plus heureux qu'il n'a voit été jusqu'ici craignant que le malheur ne revienne, vû que meme celui dont il a été accablé depuis quelque tems, n'a pour Source que la trop grande sureté, et la negligence dont on traite les Affaires. Tout va presentement bien en Pologne, ou il se trouve en Personne, et rien ne reussit lorsqu'il est absent. Il ne me reste qu'a faire une petite digression touchant certaines Gens, qui tachent a s'insinuer auprès du Roy, par l'Alchymie, et par la Magie Science assez curieuse à la verité, mais fort sujet a caution pour un Grand Prince, ayant de certains appas qui charment en apparence, mais dont les Suites sont fort

fort facheuses et souvent funestes a l'Etat. Le Roy a des moyens plus seurs et plus prompt pour avoir de l'Argent. Ses Resolutions etant une fois prises doivent etre inalterables sur tout dans les Affaires soit quelles fussent bonnes ou mauvaises il peut toujour les redresser. Ce sera alors que ses Ordres seront executes ponctuellement sans que les Ministres osent les changer ou en critiquer les raisons. C'en est une suffisante pour eux quand le Roi dit Tel est notre Plaisir.

. . . . .
. . . .
. . .
. .
.

Ex
Biblioth. Regia
Berolinenfi.

III